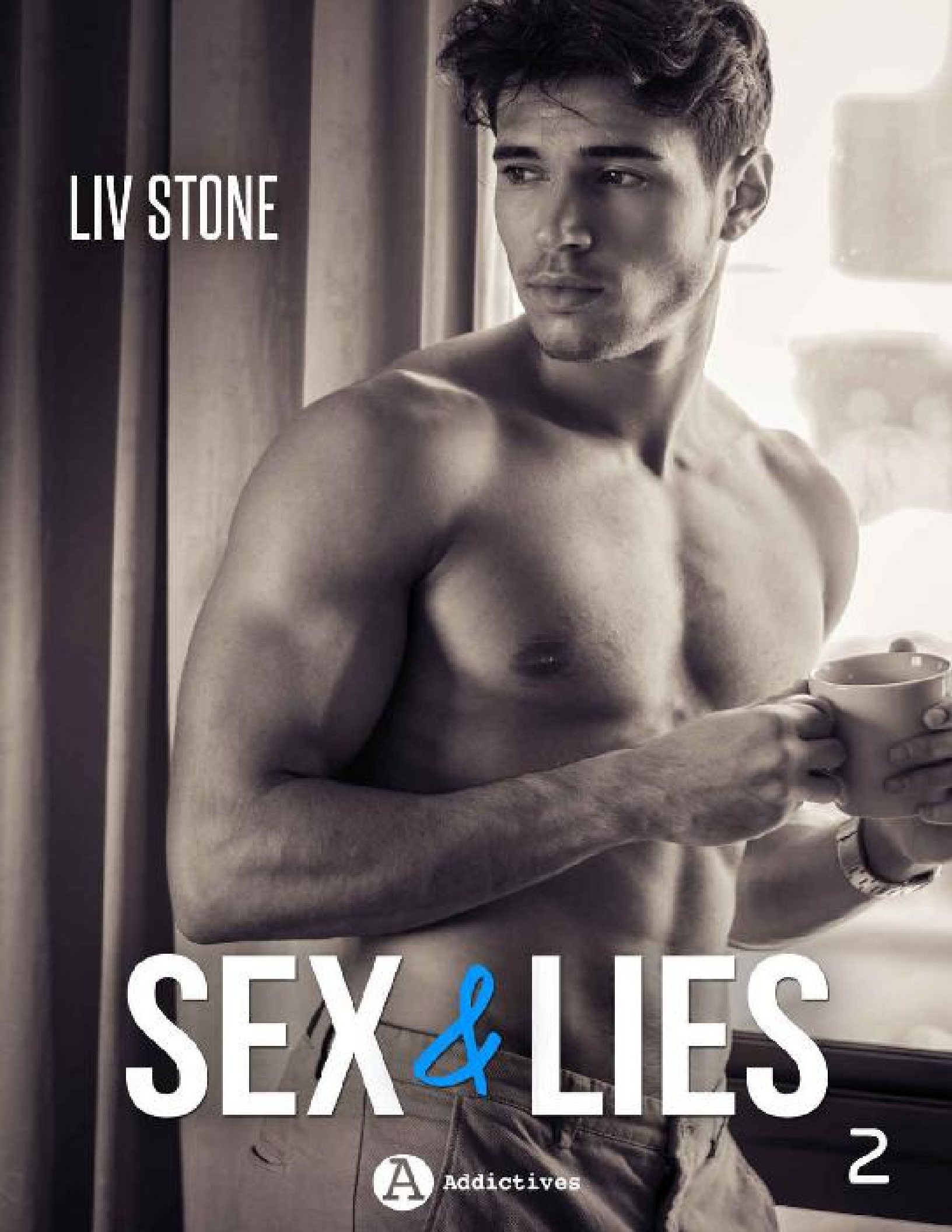




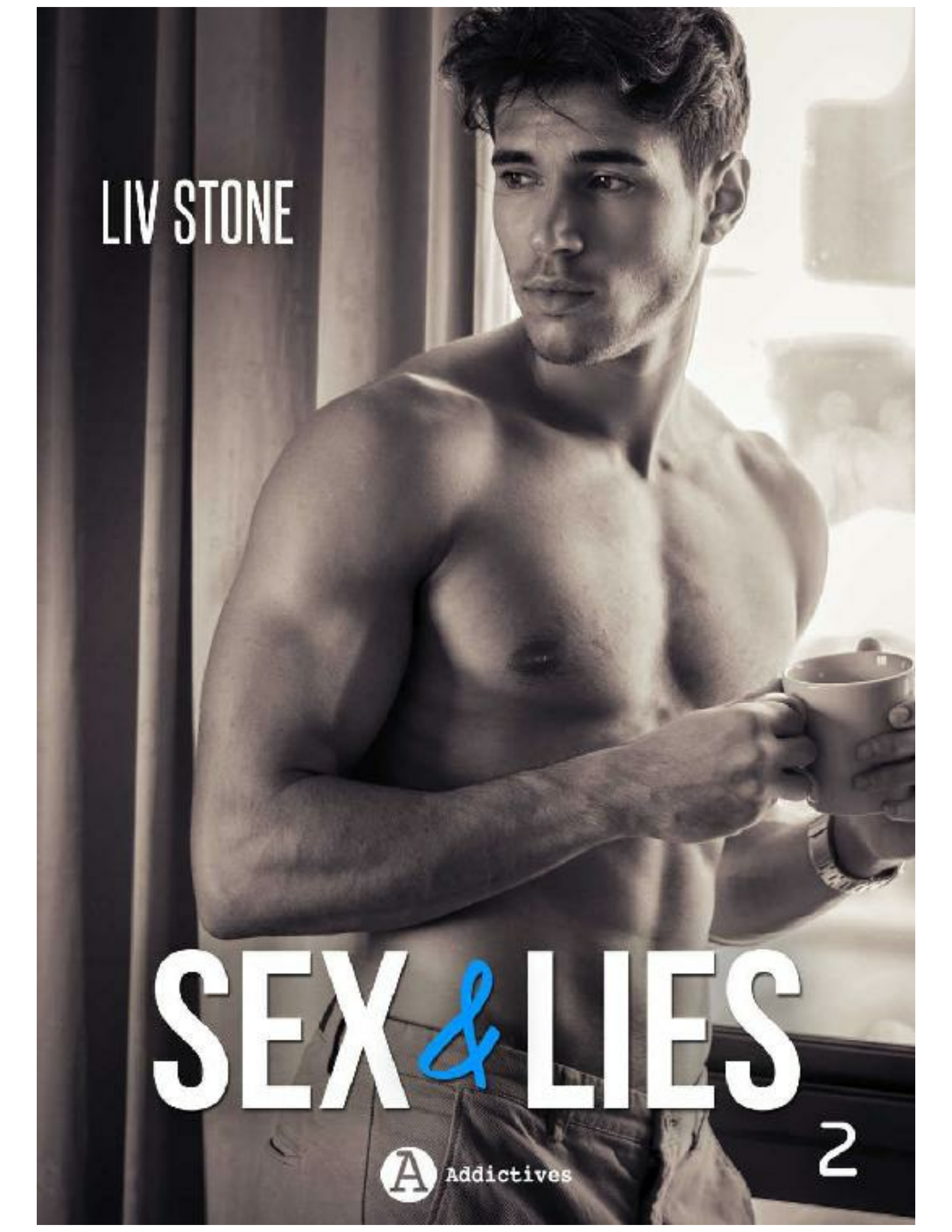
LIV STONE

SEX & LIES



Addictives

2



LIV STONE

SEX & LIES



Addictives

2

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Également disponible :

Jeux imprudents

« Il avait juré de ne jamais m'abandonner. Pourquoi a-t-il brisé notre pacte d'enfants ? »
Petits, June et Harry ont partagé leur solitude et joué à ne pas avoir peur. Aujourd'hui, leur passé les rattrape et, pour sauver leur peau, ils vont devoir s'apprivoiser à nouveau, s'unir enfin, se tendre la main... et ne plus jamais se lâcher.

[Tapotez pour télécharger.](#)

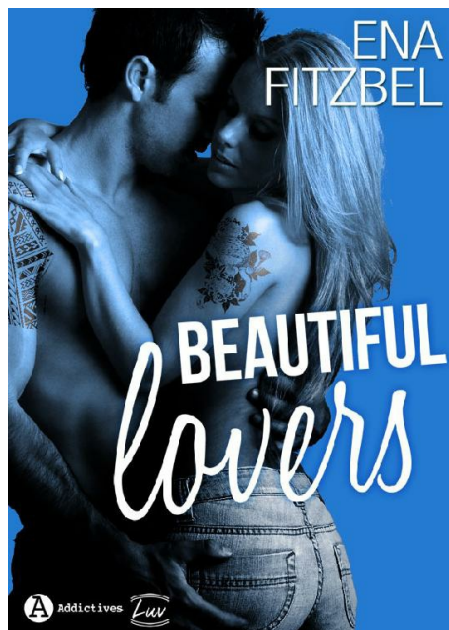


Également disponible :

Beautiful Lovers

Propriétaire d'une boîte de nuit en vogue, Julia désire à tout prix un enfant. Un enfant rien qu'à elle ! Pas question de s'encombrer d'un homme dans sa vie déjà bien remplie. Au cours du recrutement d'un danseur, elle jette son dévolu sur Sandro, célibataire, diablement sexy mais surtout complètement fauché. Alors quand Julia lui demande d'endosser le rôle d'étalon reproducteur contre rémunération, il n'a pas d'autre choix que d'accepter. Mais comme il a sa petite fierté et que la demoiselle lui plaît bien, les choses se dérouleront à sa façon : pas d'éprouvettes ni de magazines olé olé ! Ils feront un bébé à l'ancienne. Julia n'avait pas prévu ça, et encore moins de tomber sous le charme de cet homme mystérieux, au cœur brisé, au sombre passé... Après le succès de Sexy Disaster, retrouvez Ena Fitzbel dans une romance à suspense aussi torride que bouleversante.

[Tapotez pour télécharger.](#)



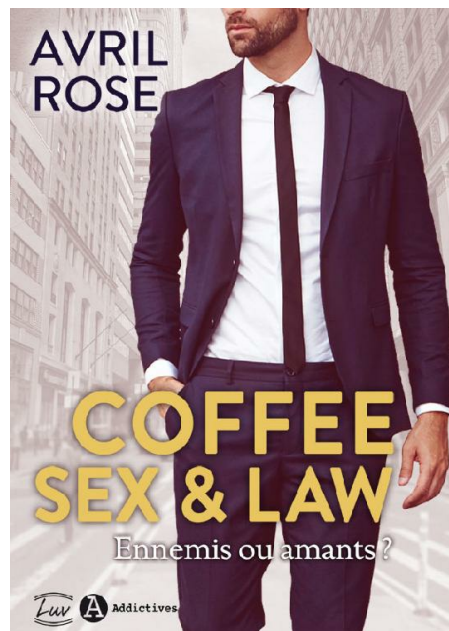
Également disponible :

Coffee, Sex and Law : Ennemis ou amants ?

Enemies or lovers ?

Liam, jeune avocat prometteur, est allergique à l'amour. Toujours entre deux avions, et dévasté par un sombre secret, il a définitivement fait une croix sur les sentiments, et ça lui va très bien ! Mais quand il croise le chemin de Zoé, toutes ses certitudes volent en éclats. Zoé est à l'opposé de ses conquêtes habituelles : naturelle, drôle, impétueuse... et l'arrivée d'un homme dans sa vie n'est pas au programme !

[Tapotez pour télécharger.](#)



Également disponible :

Always you

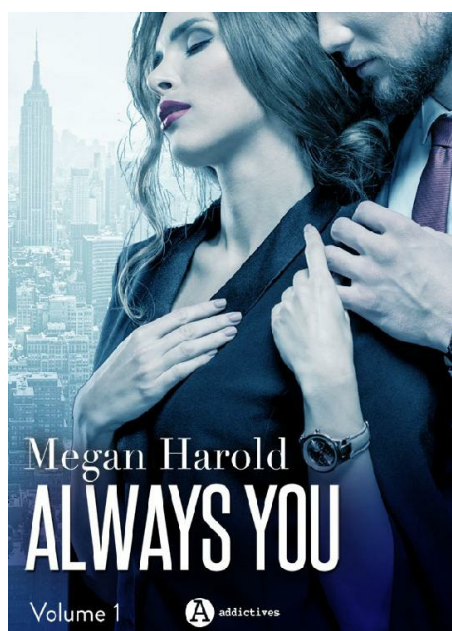
Flora est forte, indépendante et débordée. Pas besoin ni le temps d'avoir un homme dans sa vie, aussi sexy et attirant soit-il. Et surtout quand il s'agit de son patron !

Mais Sacha est aussi brillant que mystérieux, et déterminé à attirer Flora dans ses bras. Une nuit, une merveilleuse erreur... et tout bascule.

Car Flora l'ignore, mais ils sont liés, par leur passé. À quel point peut-elle se fier à un homme qui ne dit rien de lui mais qui semble en savoir beaucoup sur elle ?

Elle va devoir se décider vite, sa vie est en jeu... et son cœur aussi.

[Tapotez pour télécharger.](#)



Également disponible :

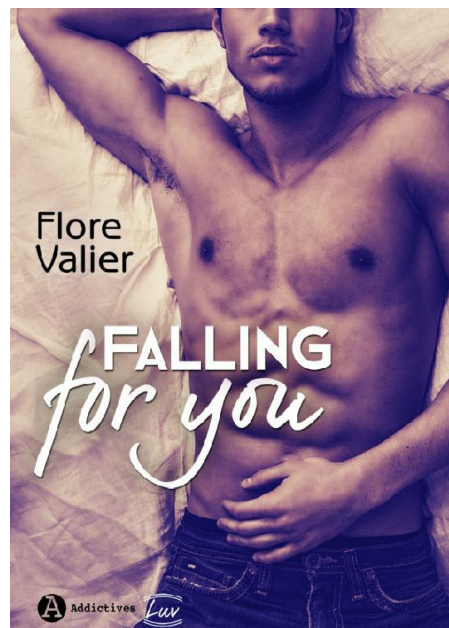
Falling for you

Roxane vient tout juste de se faire embaucher dans une grande maison d'édition parisienne. Sa première mission ? Prendre en charge la biographie de Clay Messenger, footballeur star. Aussi talentueux et sexy soit-il, Clay n'a pas que des amis, entre les ex en manque de pub et les adversaires jaloux... Roxane pourra-t-elle relever le défi ?

De confidences en souvenirs d'enfance, de soirées branchées en séances d'entraînement, la relation entre l'éditrice et son auteur va doucement glisser vers un terrain dangereux... Elle et Clay appartiennent à deux univers totalement différents, et la jeune femme est persuadée qu'une relation entre eux n'a aucun avenir.

Et si elle se trompait ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



Liv Stone

SEX & LIES

Vol. 2

 **addictives**

1. Sans regret

– Dites « *cheese* » !

Nathan prend le selfie et on se redresse. Je remonte mon écharpe sur le nez, resserre ma queue de cheval et planque mes mains dans mes poches. Le froid est mordant à Londres. Le mois d'octobre est si bien avancé que les arbres sont soit nus, soit pourvus de quelques feuilles dorées qui résistent encore aux brises. Je frissonne malgré mon jean, mon pull et mes bottines.

Susan nous fait l'historique de Big Ben alors que nous levons les yeux sur la grande horloge. J'essaie de me concentrer sur ce qu'elle dit, mais la perspective de la réunion de l'après-midi me torture d'avance. Joan m'a embarquée avec elle, m'a investie d'un rôle auquel je ne tenais pas vraiment, et je n'ai pas su lui dire non. Je ne peux pas lui dire non. Elle a déjà tant fait. Me voilà donc chargée de la seconder dans toute la préparation du chantier de fouilles. Ce qui implique ma présence à cette réunion tout à l'heure, à laquelle participera Jasper Henstridge.

Je l'ai évité à Boston après notre confrontation et j'ai fini par ne plus craindre quoi que ce soit de sa part : qu'il raconte notre nuit de débauche à Joan ou qu'il débarque au café le soir pour se moquer de moi. Et quelque part, je veux croire que je ne ressens plus rien pour lui. Mais maintenant que je suis ici, à Londres, je ne suis plus sûre de moi. J'ai peur de le revoir et de me rendre compte qu'il m'attire toujours autant. Ce serait le pire des scénarios.

Le bras de Cassie m'enlace, elle me sourit, toujours aussi emballée. Je lui rends son sourire en puisant dans mes dernières ressources. Je ne la mérite décidément pas. J'ai dû la persuader de ne plus chercher le « mystérieux » Jay, que je me faisais une raison, que c'était mieux ainsi et que finalement Joan m'avait convaincue de venir à Londres. Qu'aurais-je bien pu lui dire au juste ? Que j'ai couché avec le pire ennemi de notre chère directrice ? J'ai tout fait pour étouffer l'affaire, jusqu'à lui mentir comme je ne lui avais encore jamais menti.

– Vous voulez qu'on passe devant Buckingham maintenant ? propose Nathan.

Sa proposition me tire de mes sombres réflexions. Il est grand temps pour moi de penser enfin à autre chose et de profiter de l'instant présent. Je jette un petit regard en coin à mon amie.

– Tu tiens toujours à ruiner le mariage du prince Harry ?

Cassie hausse les épaules.

– Ça peut en valoir la peine.

Je souris enfin avec un peu plus de légèreté.

– Tu sais qu’il est plutôt du genre crapule ?

Nathan acquiesce avec cérémonie.

– Mais c’est une crapule royale ! argumente Cassie.

Je me mets à rire avec Nathan en secouant la tête. Depuis quelques minutes, notre amie anglaise ne participe plus à notre conversation. Elle s’affaire sur son portable, les joues rouges et un mince sourire un peu tordu, qui se retient d’être trop éclatant. Immédiatement, Nathan perd son enthousiasme et fronce les sourcils. Notre silence finit par capter l’attention de Susan, qui lève les yeux.

– Désolée, je vais devoir sauter Buckingham. On se retrouve plus tard dans l’après-midi ?

– Oui, pas de souci, lance Cassie.

J’acquiesce à mon tour. Nathan finit par lâcher un « oui » forcé. Alors qu’elle s’éloigne au pas de course, le jeune homme scrute sa silhouette jusqu’à ce qu’elle disparaisse dans une bouche de métro. Il finit par se retourner vers nous, un peu dépit.

– Elle va sûrement rejoindre son copain secret, grogne-t-il.

Mon cœur tambourine douloureusement. Était-ce Jay qui lui envoyait des messages pour la retrouver ? Un mois nous sépare de notre nuit... Combien en a-t-il passé avec elle, depuis ? Ou avec d’autres étudiantes ? Vont-ils se retrouver tous les deux dans une chambre quelque part, avant la réunion ? Tous mes muscles se contractent. Je serre les dents.

– C’est Jasper ? demande alors Cassie.

Je croise les bras sur le ventre, prise de crampes.

Nathan grimace, mais réfléchit quand même. J’aurais préféré une réponse directe. Si ça se trouve, Jay et Susan sont vraiment ensemble, sont plus qu’amants, sont... un couple !? Nathan a peut-être décelé quelques indices...

– J’en sais rien, finit-il par dire. Ce n’est pas son genre de coucher avec ses étudiantes. Mais si Susan veut garder ça secret, c’est qu’on le connaît forcément et que ça doit le déranger. C’est vrai que Jasper est plutôt sollicité par les femmes et qu’on ne l’a pas vu au bras d’une conquête depuis un moment.

Bon sang... Non seulement il est bel et bien capable de coucher avec une étudiante, puisqu’il a couché avec moi, mais en plus il a fait de moi « l’autre femme » de Susan. Mes yeux se brouillent de larmes.

– Ça va ? s’inquiète Cassie.

Je me frotte vite le visage et esquisse un sourire.

– Oui... Oui, c'est le vent, il fait froid, dis-je en reniflant.

– On va boire quelque chose de chaud ? propose alors Nathan avec plus d'entrain. On ira à Buckingham demain, qu'est-ce que vous en pensez ?

– Harry attendra, confirme Cassie.

– Bonne idée, oui.

Nathan nous entraîne dans le métro pour rejoindre l'université, au cœur de la ville. Il nous parle du café London Pickers, installé sur le campus, là où ils ont l'habitude d'aller. Nous pourrions même manger quelque chose, midi approchant. Alors que nous entrons dans le wagon, Nathan reçoit un message qui lui rend définitivement le sourire.

– Mon frère Will est sur le campus. Il peut se joindre à nous ?

– Bien sûr, lance Cassie.

– Je lui ai beaucoup parlé de toi, me dit-il en tapant sa réponse. Il va être content de te rencontrer. C'est un étudiant de Jasper, lui aussi.

Je ne vois pas trop dans quelle mesure je peux aider son frère à sortir de sa zone de confort, si c'est ce que sous-entend Nathan. Jay n'a qu'à forcer la main de son étudiant, comme Joan a forcé la mienne, s'ils ont une relation aussi épanouie que la nôtre. Car Joan m'a bel et bien entraînée ici contre ma volonté, sans savoir dans quelle panade j'étais et suis encore.

Nous terminons le chemin en silence. Lorsque nous arrivons à l'université, nous retrouvons l'air glacial de l'extérieur. Le département des études anciennes se situe dans l'un de ces bâtiments médiévaux qui ne manquent pas de cachet. On dirait Poudlard, avec ses fenêtres en ogive et à vitraux, ses gargouilles qui veillent depuis des centaines d'années et cette pierre rescapée des bombardements de la Seconde Guerre mondiale. Une fois l'entrée passée, nous pénétrons dans un cloître entourant un jardin intérieur, qui distribue les principaux organes : le réfectoire, la bibliothèque, les bureaux des professeurs, l'administration, et une autre cour extérieure plus vaste, à la pelouse bien entretenue, avec des bâtiments beaucoup plus récents pour accueillir des salles de cours, des amphithéâtres et le fameux café.

Alors que nous traversons ce bel espace aux arbres dorés et à l'herbe rendue craquante par les feuilles mortes, Nathan ralentit.

– Ah, mon frère est là, dit-il en désignant deux silhouettes un peu plus loin.

Cassie et moi tournons aussitôt la tête. Nous nous immobilisons tous les trois. Jasper est là. Il est là, pas dans une chambre avec Susan ! Il parle à un étudiant qui s'appuie sur une canne tout en se tenant droit. Mon cœur accélère et je tente de retenir un sourire soulagé sans y parvenir. Le visage heureux de Nathan laisse entendre qu'il partage mon sentiment : Susan ne sort donc pas avec Jasper. Quant à Cassie, elle semble plus intriguée par Will que par la présence du professeur anglais. Un peu plus âgé que nous, le jeune homme est plutôt grand et joli garçon. Il a les mêmes cheveux châains que son frère, mais il porte des lunettes aux branches épaisses et paraît plus adulte.

Jasper, lui, est toujours aussi attirant. Malheureusement. Il fait partie de tous ces Anglais insensibles au froid alors qu'il fait *très* froid. Il se contente de porter un pull marin bleu et l'une de ces robes académiques – un long gilet noir sans manches – qu'arborent les membres du professorat au Royaume-Uni. J'espérais que sa présence ne me ferait ni chaud ni froid, mais mon corps en a décidé autrement. Ma bouche s'assèche, mon sang bouillonne jusqu'au bout des doigts et j'ai une irrésistible envie d'avancer vers lui.

C'est d'ailleurs moi qui fais le premier pas. Cassie et Nathan me rejoignent. Will et Jasper semblent plongés dans une conversation sérieuse à en croire leurs expressions. Jasper pose sa main sur le bras de son étudiant et se rapproche un peu pour lui parler. Will acquiesce avec un sourire que je connais bien, celui de la reconnaissance et de l'admiration. Celui que j'adresse souvent à Joan. Nathan finit par s'arrêter avant de les atteindre.

- Ils ont l'air très proches, commente Cassie.
- Oui, ils ont une relation assez exclusive après ce qu'il s'est passé, répond Nathan qui n'ose apparemment pas les interrompre.
- De quoi tu parles ? demandé-je avec une curiosité que j'aimerais réfréner.
- De la prise d'otages. Mon frère et Jasper sont les deux seuls survivants.

Cassie et moi le regardons avec des yeux ronds. J'ai très souvent entendu parler des quatre morts, trois étudiants et un archéologue de Londres, de Jasper qui a organisé l'escapade dans un coin reculé, mais je ne me souviens pas vraiment de cet autre survivant.

- Will ne m'a jamais vraiment raconté ce qu'il s'était passé. Il s'est refermé sur lui-même. Il a refusé de témoigner auprès des journalistes et a repoussé les aides psychologiques. Il ne parle vraiment qu'à Jasper. S'il est là, c'est plus pour le voir lui que moi, ajoute-t-il sombrement.

J'ai plutôt envie de faire demi-tour à présent. Cette prise d'otages est une source continuelle de tourments autour de moi.

- Il suit encore des cours malgré tout ? s'enquiert Cassie.
- Oui, mais par correspondance. Ses visites sur le campus sont très rares. Jasper essaie de le faire sortir de chez lui, et lui seul y parvient.

Je reporte mon attention sur les deux hommes. Ils semblent un peu plus détendus. Jasper tapote le bras de son élève avec affection. Comment peut-il être aussi bienveillant maintenant et avoir mis en danger la vie d'étudiants quelques années auparavant ? Je ne le connais décidément pas. J'ai passé la nuit avec Jay, écrivain, mais Jasper Henstridge, archéologue et professeur, est un inconnu. Joan a raison quand elle l'accuse de duplicité. Se faire passer pour quelqu'un qu'il n'est pas, il l'a déjà fait avec moi, il peut le faire avec Will...

Nathan et Cassie reprennent la marche, je mets quelques secondes à me décider à les suivre. J'aurais plutôt envie de boire un cappuccino loin de cet homme qui brouille tous mes radars !

- Will, appelle Nathan.

Le garçon nous aperçoit et nous sourit. J'évite soigneusement le regard de Jasper. Notre petit groupe échange quelques salutations et présentations. Will confirme qu'il a beaucoup entendu parler de Cassie et de moi. Jasper reste un peu en retrait. L'ignorer est puéril, mais je n'ai pas d'autre choix.

- Comment vous trouvez Londres ? À la hauteur de vos attentes ? demande poliment Will.
- Glacial, réplique Cassie.
- On va tenter de vous réchauffer, dit-il avec un demi-sourire.

C'est une telle perche que Cassie s'empresse de la saisir.

- C'est plutôt prétentieux comme promesse, s'amuse-t-elle.
- Je dois être très prétentieux alors, se contente-t-il de répondre avec un haussement d'épaules.

Je ne peux m'empêcher de partager mon étonnement avec Nathan devant les étincelles jaillissant de ces deux-là. Cassie aime bien qu'on lui tienne tête. Pour elle, un homme doit avoir de la répartie.

- Bien, bien. Jasper, tu te joins à nous ? propose ce traître de Nathan.

Je ravale un « non ! » tonitruant.

- Désolé, je donne un cours dans dix minutes aux premières années, s'excuse Jasper.

Au moins, il ne rejoint pas Susan.

- Alaska, je peux te retenir un instant ?

Je me fige. Mince... Moi qui croyais passer inaperçue. Nathan fronce les sourcils à la mention de mon prénom, mais Cassie l'entraîne avant qu'il puisse dire quoi que ce soit. Will leur emboîte le pas tout en saluant son professeur. Je les regarde s'éloigner avec regret. Je suis complètement partagée entre la pure joie d'entendre Jay prononcer mon prénom et la peur la plus intense de devoir lui faire face à nouveau. Dès que nous sommes seuls, je lève les yeux vers lui, le corps endolori. Sa bouche souffle des volutes de buée, mais il ne frissonne même pas. D'où peut bien venir cette résistance surnaturelle au froid ?

- Comment vas-tu ?

Autant ne pas s'enliser dans des politesses inutiles. Je préfère répondre sèchement et brièvement.

- Qu'est-ce que tu veux ?

Mon ton est on ne peut plus clair. Jay lève rapidement les yeux au ciel, probablement contrarié par ma réaction.

– Je suis désolé pour Boston, tu le sais. Ça n'aurait jamais dû arriver, mais on va devoir travailler ensemble et il faut faire en sorte que les choses fonctionnent pour tout le monde.

Mon esprit se focalise dans un premier temps sur son « ça n'aurait jamais dû arriver » qui me fait l'effet d'une lame fichée en plein cœur. Il regrette à ce point-là ? J'ai regretté moi aussi, mais je n'arrive pas à m'en vouloir d'avoir passé un moment spécial avec lui. Puis, je finis par comprendre le sens de sa démarche : il compte sur moi pour tempérer Joan. Là, il se fout du monde. Je plante mon regard dans le sien, offusquée.

– Parce qu'on a couché ensemble, tu crois que je vais prendre ton parti ?

Je ne m'attendais pas à hausser le ton.

– Ce n'est pas vraiment ce que j'ai dit, répond-il en grimaçant.

– Bien sûr que si ! Tu es en train de me demander de tempérer Joan pour que « les choses fonctionnent pour tout le monde » ! Mais je n'ai pas l'intention de t'épargner ou de te soutenir ! m'exclamé-je en pointant un index accusateur vers son torse, le visage rouge de colère.

Je le scrute en reprenant mon souffle. Il se met à sourire, au point de laisser ses deux adorables fossettes apparaître. Je reste cramoisie, mais pour une tout autre raison.

– Quoi ? grogné-je.

– Rien.

– Je n'ai pas l'impression d'avoir dit quelque chose de drôle.

– Ce n'est pas ça. Je te trouve juste... sexy quand tu es en colère.

Et d'un coup, il retire la lame de mon cœur. Je deviens blême. Je ne sais pas comment prendre sa remarque. Il a l'air si... franc. Je balbutie quelque chose d'incompréhensible, l'esprit encore ébranlé. Heureusement pour moi, un groupe d'étudiants passe tout près de nous.

– Bonjour ! clament-ils en chœur avec un signe de la main.

– Bonjour, répond Jay avec un sourire.

– Pas de retard possible, monsieur Henstridge ! lance l'un d'eux avec toute la hardiesse d'un gamin sachant pertinemment que son impertinence ne sera pas mal prise.

– J'espère que ta traduction sera à l'heure sur mon bureau, prévient Jasper avec la même bonhomie avant de revenir à moi. Désolé, mes premières années.

OK, il semble très proche de ses étudiants. Mais je refuse de tomber dans le panneau ! Même si sa façon d'être à la fois complice et ferme avec ses élèves le rend plus craquant encore à mes yeux.

L'idée de fermeté me fait tressaillir. Je pense un peu trop à ses bras autour de moi.

– Écoute, reprend-il. Tu es très dévouée à Joan et je comprends.

J'acquiesce en déglutissant. Il avance d'un pas vers moi.

– Tu as l'air de me reprocher la nuit qu'on a passée ensemble, mais j'ignorais qui tu étais. Je ne l'ai découvert qu'au matin, en ramassant tes affaires sur ton bureau.

– Tu as envoyé mes cours par terre la veille, l’interromps-je d’une petite voix.
– Oui, eh bien, j’avais autre chose en tête à ce moment-là. Et je t’avais toi, dans mes bras, ajoute-t-il d’une voix grave.

Je me fige, puis me mets à bouillir à nouveau.

– Je ne voulais pas te mettre mal à l’aise, je ne savais quoi faire, alors je suis parti. Quand je t’ai rencontrée ce soir-là, je ne pouvais pas deviner que tu étais une élève de Joan.

Je finis par hocher la tête. Il est plutôt convaincant. Et moi, je suis toute chamboulée. Je retiens des aveux insensés : il me manque et j’ai envie qu’on se revoie. Il faut vraiment que je me reprenne. Tour à tour, il me sort par les yeux et me fait fondre complètement au point que j’ai juste envie de me lover contre lui. Ces montagnes russes émotionnelles m’épuisent.

– Je suis sûr d’une chose, continue-t-il, profitant du fait que je le laisse enfin s’expliquer. Je ne regrette pas notre nuit. Tu étais attirante et j’ai passé un très agréable moment.

Oh bon sang, je ne me remettrai jamais de cette histoire... Que dois-je dire maintenant ?

– Hum...

Je n’ai pas mieux. Et pourtant j’essaie, mais je suis désarmée !

– Je vais vraiment être en retard cette fois, dit-il en regardant sa montre. On se voit un peu plus tard pour la réunion.

Il me salue et s’éloigne. Je mets quelques minutes à sortir de mon apathie avant de frissonner de froid et de me décider à rejoindre mes amis au London Pickers.

2. Le silence coupable

– « Alaskaaa », murmure Cassie près de moi alors que je récupère ma commande au comptoir. Et tu ne lui as toujours pas arraché la langue ?

– Je peux difficilement reprendre Jasper Henstridge, dis-je rapidement.

Cassie glousse à mes côtés. J'aimerais avoir le cœur léger, mais je me sens toujours aussi mal. J'aurais préféré croire qu'il m'avait délibérément manipulée et non pas ressasser ses dernières déclarations en cherchant un sens à tout ça. Mon amie me guide jusqu'à notre table où Will et Nathan nous attendent. J'attrape mon club sandwich, la faim au ventre. Finalement, ce froid est revigorant, il ouvre l'appétit. Je mets donc quelques minutes à remarquer que Cassie ne dévore pas seulement son repas, elle croque aussi son voisin des yeux. C'est Nathan qui se racle la gorge près de moi pour attirer mon attention sur les regards langoureux de mon amie. Will semble être plutôt quelqu'un de posé et de sérieux. Aux antipodes de Cassie. Elle va s'y casser les dents.

– Alors, que voulait Jasper ? me demande finalement Nathan.

– Parler de la réunion. Il a l'air un peu surmené. Je ne sais pas comment il va assurer le suivi des fouilles en plus de tout le reste. D'autant plus qu'il n'a pas mis les pieds sur un chantier depuis des années.

– Il est rodé, assure Nathan. Il lui faut un peu de temps pour prendre ses marques en tant que directeur de département, mais personne ne s'est plaint jusqu'à présent.

Will me fixe avec un peu plus d'attention. Si Nathan n'a pas vraiment remarqué mon ton rancunier, il n'a pas échappé à son frère. Mais je suis l'assistante de Joan et nous sommes soudées.

– Je crois que Joan a raison de penser qu'il tient tout pour acquis.

Après tout, il part du principe que je vais le pardonner. Et en plus, il s'est moqué de moi ! Avec un sourire ravageur, certes...

– Et puis, j'ai l'impression qu'il ne me prend pas au sérieux, finis-je par dire en buvant une gorgée de mon cappuccino brûlant.

– Qu'est-ce que tu lui reproches au juste ? m'interroge Will en croisant les bras.

Mon cœur se tord. Nathan et Cassie me regardent à leur tour. Personne ne mesure la portée de la question de Will. J'ai envie de lui répondre que je n'en sais fichtre rien. Qu'il me perturbe, qu'il me chamboule, que je suis impuissante face à lui. Mais ça, je ne peux pas le dire. Alors je me réfère aux mots de Joan. J'inspire calmement avant de répondre sans vraiment croire à ce qui sort de ma bouche.

– De manquer de professionnalisme et de faire passer son intérêt avant celui de ses étudiants,

d'être imprudent et téméraire.

Le visage de Will, harmonieux et délicat, finit par se relâcher légèrement. Il affiche un mince sourire, un peu incrédule.

– Je suis désolé, Aly, mais tu te méprends complètement.

Je n'en attendais pas moins de lui, mais je n'ai pas envie de discuter le cas de Jasper. Alors que je m'apprête à changer de sujet, Will me coupe dans mon élan.

– Jasper est un homme bien. C'est grâce à lui que je suis là, il m'a sauvé la vie en Égypte.

Il regarde sa jambe et, mécaniquement, passe sa main dessus, comme si une douleur sourde venait de se réveiller. Je déglutis. Je n'ai pas le cœur de lui rappeler le sort des trois autres étudiants, de David dont la perte a tant meurtri mon entourage. Si Jasper était ce héros, pourquoi n'a-t-il rien fait pour eux ?

– Que s'est-il passé exactement ? interroge Cassie opportunément. En Égypte ?

Nathan se redresse un peu. Il reste suspendu aux lèvres de son frère avec tout autant d'impatience que d'inquiétude. Mais Will se referme aussitôt.

– Changeons de sujet plutôt, dit-il avec un maigre sourire.

Cassie s'apprête à s'excuser pour sa curiosité, mais Nathan réplique avant elle.

– Pourquoi refuses-tu d'en parler ? Quel mal y a-t-il à cela ?

Il est clairement en attente de réponses. Cassie et moi avons un mouvement de recul au même moment. Il y a visiblement des non-dits qui pèsent depuis longtemps sur leur relation fraternelle. Et malgré l'insistance de son frère, Will reste silencieux, le regard durci.

– Très bien, s'agace Nathan. Je vais faire un tour.

Il avale le fond de sa tasse, attrape son plateau et se lève pour sortir du café. Je n'ose rien dire. Cassie baisse aussi les yeux un court instant avant de les reporter sur Will.

– Pourquoi ne pas te confier à lui ? demande-t-elle à voix basse. C'est ton frère, il se fait du souci pour toi.

– Ce que j'ai vécu là-bas... commence-t-il, les traits crispés.

Il marque une pause. Et Cassie, tout comme moi, se garde d'intervenir.

– ... m'a remué les entrailles.

Will plante ses yeux noisette dans ceux de mon amie.

– Je ne veux pas que mon frère soit dégoûté ou apeuré, qu’il n’ait plus envie de partir là-bas et qu’il laisse tomber sa carrière.

Cassie pose sa main sur le poignet du jeune homme avec un sourire d’une tendresse à toute épreuve. Elle exprime sa compassion bien mieux que je ne pourrais le faire moi-même. Will a l’air si honnête que je ne doute pas des raisons de son silence. Mais je reconnais bien cette façon de ne dire que la moitié des choses pour masquer l’essentiel. C’est une manière comme une autre de satisfaire la personne en face de soi. Je l’ai longtemps mise en pratique.

Je mâchouille une bouchée de sandwich sans oser intervenir. J’ai honte d’avoir critiqué un peu gratuitement Jasper alors que Will tient énormément à lui. Je n’aurais pas supporté ces reproches s’ils avaient été destinés à Joan.

– Tu retourneras en Égypte un jour ? continue Cassie en enlevant sa main, gênée par sa familiarité.

Mon amie est rarement embarrassée. La preuve en est qu’il ne la laisse pas indifférente. Sinon un rapprochement physique aussi innocent ne l’aurait pas troublée. Cette pensée me ramène à Jay, à ses mains sur mon corps, à notre nuit à Boston...

– Jasper aimerait bien, répond Will avec un demi-sourire. Il tente de me convaincre jour après jour.

– Aly ne voulait pas venir non plus, mais Joan a fini par la décider, réplique Cassie avec plus de légèreté.

Joan a fini par me forcer la main, pour être plus juste. Will me sourit alors avec plus de complicité.

– Tu vois, ajoute-t-il en me regardant.

– Quoi ?

– Joan et Jasper ne sont pas si différents.

Ce n’est pas faux.

– Il faut croire, dis-je simplement.

Je jette un œil sur ma montre : la réunion est dans une vingtaine de minutes. Mais je vais quand même rallier la salle pour échapper à cette discussion. Et faire plaisir à Cassie en lui laissant le champ libre avec Will. Je termine mon sandwich en deux bouchées, mon fond de cappuccino, et je me redresse.

– Je vais préparer la réunion.

– On se retrouve ce soir ? Pour le cocktail ? me demande Cassie.

Ah oui, le cocktail, j’oubliais... Le British Museum l’organise avec tous les égyptologues du moment. Une assemblée annuelle qui permet aux chercheurs de se rencontrer et d’échanger. Ce genre

de mondanités ne m'attire pas du tout, mais difficile d'y échapper cette année.

– Oui, à ce soir, dis-je avec un sourire.

Une fois dehors, je prends mon temps pour rejoindre la salle. J'essaie de ne plus trop penser à tous ces doutes qui m'assaillent. Jasper est-il un monstre d'égoïsme ? Ou un professeur humain et soucieux de ses étudiants ? Mais son aveu occupe toutes mes pensées : il ne savait pas que j'étais une élève de Joan. Et en plus, il me trouve attirante et ne regrette pas notre nuit. De quoi ramollir mon cœur tourmenté.

La salle se situant dans les bâtiments historiques, je traverse à nouveau le cloître, pousse une vieille porte en bois, grimpe un escalier et longe un beau couloir dans lequel sont accrochés des portraits d'anciens doyens. Je pensais être la première, mais j'aperçois Joan, assise sur un banc près d'une fenêtre donnant sur le cloître. Très classe dans son tailleur pantalon gris foncé. Je presse un peu le pas pour la rejoindre, mais je finis par ralentir en distinguant ses traits tirés. Elle semble émue, ou abattue. Je l'ai rarement vue ainsi. La dernière fois que j'ai été témoin de cet accablement, c'était il y a quatre ans, à la mort de David. Je me hâte auprès d'elle en espérant qu'elle n'a pas reçu de mauvaise nouvelle.

– Joan ? Tout va bien ?

Elle relève des yeux rougis, passe rapidement sa main sur ses joues et force un sourire.

– Aly.

Pleine d'inquiétude, je m'assois à côté d'elle sur le banc. Son visage est pâle et fatigué, et ses doigts tremblent légèrement. Le geste de Cassie envers Will me revient en tête et je pose ma main sur son bras.

– Que se passe-t-il ?

Elle commence par un profond soupir.

– Rien.

Sa voix est pourtant bel et bien atténuée par une gorge serrée. Je plisse mon front, perplexe, et m'apprête à répondre quand elle se redresse et jette des coups d'œil autour d'elle. Je commence à bien la connaître. Elle est en train de chercher une esquive.

– En fait, si.

Ou pas.

– C'est cette salle.

Je regarde les deux battants avec curiosité.

– C’est, hum...

Elle déglutit, des larmes roulent sur ses joues. Je ne l’avais encore jamais vue pleurer. Être enragée, emportée, dans une colère noire et accablée de chagrin, oui. Mais pleurer, non. Je ne l’avais jamais vue aussi confuse non plus.

– C’est ici que j’ai appris la mort de David. Et c’est sur ce banc que j’ai appelé Emaline pour le lui annoncer.

Ses poings se contractent. Je tente de ne pas me laisser submerger par l’émotion à mon tour.

– Ce garçon...

Elle secoue la tête avec un sourire mélancolique.

– Il était curieux de tout, tu sais. Et buté aussi, autant que moi. Quand il m’a demandé s’il pouvait partir assister à ce congrès de Louxor, ça ne m’a pas étonnée. Comme je ne pouvais pas y aller, il s’est immédiatement proposé de prendre des notes, de rencontrer les autres chercheurs et de représenter l’université de Boston... Emaline était hésitante. Comme toute mère, je présume. Tu sais qu’on dit tellement de bêtises sur l’Égypte dans les médias.

J’acquiesce, muette. Joan ne s’est jamais vraiment ouverte à moi à propos de cette histoire. Je n’ose pas dire un mot.

– Mais les gens là-bas sont bienveillants, ajoute-t-elle, le regard dans le vague. Il faut seulement ne pas tenter le diable, comme n’importe où dans le monde.

Son ton devient soudain plus dur.

– Je ne savais même pas qu’il avait décidé de suivre Henstridge. À ce moment-là, Jasper avait la réputation d’être impulsif en plus d’être doué. Oh, je veux bien lui reconnaître ça. C’était un archéologue prometteur, il avait des capacités.

Ses yeux affichent une féroce rancœur.

– Toujours est-il qu’il a réussi à convaincre quatre étudiants et même son collègue, Matthew Spear, un archéologue de cette université, de s’échapper du congrès. Partir dans le désert, visiter une carrière oubliée, loin de tout, sans tenir compte des consignes de sécurité, c’était vraiment la dernière des conneries à faire ! C’est aussi dans cette salle qu’on a réuni la commission pour déterminer si oui ou non Henstridge était responsable. Une commission pour *déterminer* une telle chose alors que le sens commun suffit largement ! Quatre morts sur six ! Et il n’est coupable de rien ?

Elle ravale ses larmes et tente de respirer plus calmement.

– Jamais je ne me suis sentie si furieuse... Si impuissante.

Je ne sais toujours pas comment démêler toutes les informations contradictoires de cette journée, mais je veux bien croire en l'honnêteté de Will. Jasper a pu être téméraire au point de ne pas prendre en compte les risques, mais cela fait-il de lui un coupable ?

– Tu ne penses pas qu'il faille faire confiance au jugement de la commission ? demandé-je d'une petite voix, en espérant apaiser Joan.

Elle soulève et rabaisse lourdement ses épaules tout en évitant mon regard.

– Ils ont conclu que la prise d'otages était fortuite. Selon eux, les pirates du désert ont jugé que les négociations engagées traînaient, ils ont paniqué et ils ont tiré. Au milieu de ce déchaînement, deux survivants : un garçon marqué à vie qui n'a jamais voulu parler et un homme qui s'en est sorti indemne, comme s'il avait fui le premier, et qui n'a jamais, lui non plus, dit un mot de plus sur cet événement.

Joan me jette un regard empli de rage.

– Il n'avait rien à dire ! Il s'en sort indemne et n'a rien à dire ! S'il était si innocent que cela, il se serait expliqué.

Un silence coupable.

Ça me frappe brutalement au cœur. Oui, il cache quelque chose. Exactement comme Will. Exactement comme moi. L'aveu des fautes est une chose bien rude. Faut-il que je confesse à Joan ma nuit avec cet homme ? Cela rendra-t-il cette faute moins cruelle à ses yeux ? Est-ce que je la considère moi-même comme une faute ?

– Oh, excuse-moi, Aly, dit-elle subitement en me tapotant la main.

J'ai enfoncé mes ongles dans sa peau tant je suis abattue par mon comportement. Joan se redresse et balaie l'air d'un geste plus lesté, comme pour chasser nos sombres pensées.

– Je te tourmente avec tout ça. Tu sais, je n'ai jamais voulu d'enfant parce que j'ai toujours eu mes étudiants, étourdis, travailleurs, dilettantes, ou passionnés. Je n'ai que cette fierté-là. Perdre David a été... très difficile pour la tante comme pour le professeur.

J'acquiesce en me détendant un peu, rassurée par sa position protectrice, mais je reste apeurée qu'elle découvre un jour ce que j'ai fait.

– Je sais, dis-je avec un sourire.

– Comment vas-tu, toi ? Tu regrettes toujours d'être venue ?

– Non. Plus vraiment.

Et je ne crois même pas mentir. Bien sûr, j'ai toujours l'impression de marcher sur une corde raide, mais je suis contente de me rapprocher d'elle et de mes amis. Et peut-être, malgré tout, d'avoir

eu la confirmation que Jasper n'avait rien planifié.

— Tu sais que si tu ne te sens pas bien, tu n'as qu'à venir me voir. Je n'ai pas la même délicatesse que ma sœur, mais on peut noyer nos appréhensions dans un verre de whisky.

Je retiens un rire tout en hochant la tête.

L'objet de nos tourments finit par apparaître au fond du couloir. Jasper presse le pas. Il n'a pas eu le temps de retirer sa toge professorale et se dépêche de s'en défaire.

— Désolé pour ce léger retard. J'ai fait un rapide détour par mon bureau pour prendre le dossier des fouilles.

Il nous ouvre la porte d'un air aimable.

Joan se décide à se lever, toujours aussi grognon, mais polie. Je la suis comme son ombre en évitant soigneusement le regard de Jasper. La porte se referme péniblement derrière nous.

3. Aucune résistance

J'ai l'impression que vient de se jouer la plus tortueuse partie de Risk jamais entreprise. Jasper est assis en face de nous, seul, ses papiers soigneusement alignés devant lui, tandis que ceux de Joan s'éparpillent dangereusement sur une bonne moitié de la large table en chêne massif. La salle est grande, mais les boiseries, les portraits des souverains du Royaume-Uni et le feu de cheminée qui crépite rendent l'atmosphère étouffante. C'est si étrange comme ambiance que j'ai parfois la sensation de regarder une scène de film.

Les deux directeurs de chantier tombent si rarement d'accord que je n'ose même pas intervenir, de peur de me retrouver entre deux rouleaux compresseurs et de finir en pauvre crêpe au milieu. Deux heures et demie qu'ils bataillent pour déterminer qui aura la dernière truelle libre, ou encore qui saura diriger au mieux l'équipe de cuisine égyptienne. Je prends des notes, terrassée par l'éternel affrontement qui les lie. Nous aurions dû en finir depuis plus de trente minutes, mais la question des clés de la réserve est encore irrésolue, et aucun d'eux ne veut lâcher le morceau.

– Il faut que tu me cèdes quelque chose Joan, rappelle calmement Jasper sans la quitter des yeux. Il y a deux clés, une pour entrer dans la réserve et une carte magnétique pour ouvrir le coffre des objets précieux. Je suis directeur de chantier moi aussi, il faut que je puisse avoir accès à ces deux endroits.

– Comme tu le dis si bien, il n'y a que deux clés. Tu veux quoi, que l'un prenne la clé de la réserve, et l'autre, la carte du coffre ? C'est complètement idiot, puisqu'il faut de toute façon être dans la réserve pour pouvoir accéder au coffre. Si tu as besoin de quelque chose, tu n'auras qu'à me demander.

– Je ne vais pas rester dépendant de ma consœur pour l'accès à la réserve des objets découverts, proteste-t-il, plus las à présent qu'agacé.

– Les autorités responsables des antiquités égyptiennes m'ont confié ces clés, prétexte Joan.

Elle n'a pas tort. Les découvertes des archéologues étrangers sont toujours très réglementées pour éviter toutes sorties non autorisées d'objets précieux.

– Il suffit que tu leur fasses un courrier. Ou que ton doyen s'en charge si tu n'as pas le temps, réplique Jay.

La menace du doyen mérite un regard noir de ma part, regard qu'il capte aussitôt. Je fais tout depuis le début pour ne lui témoigner que du dédain... mais avec difficulté. Jusqu'ici, pour ne pas affronter ses yeux, je me suis concentrée sur son tatouage puisqu'il a relevé les manches de son pull marin. Mais ce détail de son anatomie ne m'aide absolument pas à conserver mon objectivité.

– Si tu as envie de perdre ton temps avec ça, je t'en prie, contacte mon doyen.

Nous n'avons pas fini de tourner en rond et cette situation m'agace. Aucun d'eux ne prend en

compte les étudiants. Moi, je ne pense qu'à Susan qui veut juste étudier les bracelets conservés dans le coffre et se moque bien de leur perpétuelle querelle. J'inspire pour exposer mon point de vue en espérant demeurer la plus neutre possible.

– On pourrait peut-être demander aux autorités de faire un double des deux clés. Chaque directeur sera responsable de son trousseau et les étudiants pourront accéder aux objets sans être pénalisés.

Nul doute que Joan adhère à ma proposition visant à faciliter la vie des élèves, mais Jasper va-t-il mordre à l'hameçon ? Un court silence suit ma requête. Je scrute leurs visages avec appréhension. Joan va céder, mais Jasper n'a pas l'air d'avoir la même réaction au premier abord. Ses yeux flamboient. Et il me décoche ce très mince sourire en coin, absolument révoltant de sensualité. Un frisson glacial me secoue de haut en bas et je détourne rapidement le regard.

– C'est une idée, admet Joan. Nous demanderons que la carte magnétique garde l'empreinte de la personne qui s'en sert, au cas où.

La confiance n'est toujours pas là, mais c'est la première concession qu'elle fait.

– Très bien, approuve Jasper en prenant note. Merci Alaska pour cette bonne idée.

– Aly.

Impossible de me retenir. Ce qui l'amuse, à en croire son sourire qui s'allonge sans un commentaire de plus. Il ne prend pas ça pour du flirt, au moins ? Pas devant Joan ?

– Dernier point à traiter : la venue de Pierre Lamigre sur nos deux chantiers, enchaîne Joan sans capter les regards que nous échangeons Jay et moi.

– Cuisine locale et visite rapide des chantiers de fouilles, propose Jasper.

– Parfait, approuve aussitôt Joan.

Ni lui ni elle n'ont envie de trop en faire. Pour une fois, ils sont sur la même longueur d'onde.

– Tu te charges de faire le rapport de la réunion, Alaska ? demande Jasper sur sa lancée.

Nerveuse au point d'agiter mon pied sous la table, je m'emballe maladroitement.

– Aly, pas Alaska, Aly ! Ce n'est pourtant pas compliqué !

Mon éclat de voix ne surprend pas que moi. Jasper semble assez stupéfait, Joan encore plus. D'amusement et d'inquiétude à la fois. Moi, j'ai le cœur qui bat à toute allure. Je réalise que je mène un combat acharné contre moi-même pour m'empêcher de ressentir quoi que ce soit pour lui depuis qu'il s'est assis en face de moi.

Joan tapote ma main crispée sur la table.

– Oui. Bon, la réunion traîne un peu, dit-elle comme pour excuser mon emportement.

Jasper ne réplique rien, se contentant d'un hochement de tête. Quant à Joan, elle est ravie : j'ai cloué le bec à Jasper. Et moi, en pleine confusion, je regrette terriblement cet éclat, torturée à l'idée qu'il m'en veuille.

Alors que tous deux rangent leurs affaires, je me lève, dépitée. Joan me prend aussitôt à part.

– Je dois y aller rapidement, des collègues m'attendent, s'excuse-t-elle. Au fait, c'est exactement pour ça que je voulais que tu sois là avec moi.

– Pour élever la voix ? réponds-je, un peu perdue.

– Non, même si je comprends : cet homme est exaspérant. Je pensais plutôt à ton intervention pour les clés. Tu me tempères comme personne et nous prenons les bonnes décisions au bout du compte.

Je finis par sourire, touchée par sa confiance.

– On se voit au cocktail du British Museum ?

J'acquiesce.

– Tu vas rencontrer des chercheurs intéressants ce soir, c'est une très bonne chose.

Elle esquisse un dernier geste de la main en guise de salut, pousse la porte et disparaît.

Pourquoi je ne lui ai pas emboîté le pas ? J'aurais peut-être dû. Je reste plantée dans la salle de réunion. Jasper a pris ses affaires, mais n'a pas bougé. Je craignais qu'il arbore un air un peu vindicatif, mais ce n'est pas vraiment le cas. Il m'observe de l'autre côté de la table sans un mot, en affichant une expression douce.

– Pourquoi tu me regardes comme ça ?

– Tu ne pouvais pas perdre la face devant Joan tout à l'heure, après m'avoir défendu.

C'est à mon tour d'être interloquée. Comment en est-il arrivé à cette conclusion ?

– Je ne t'ai jamais défendu, toi, mais Susan !

Bon sang, mes colères n'ont aucun effet sur lui, il ne fait que sourire davantage !

– Si tu veux.

Je devrais partir, vraiment. Mais j'ai l'impression que Joan a quitté la salle en emportant toute ma résistance. Je n'en ai plus aucune à lui opposer. C'est exactement comme au café à Boston, alors que je n'avais plus rien à lui dire après l'incident et que je suis quand même restée. Lui-même ne bouge pas. Il ne s'était déjà pas détourné de moi pour se remettre à son travail cette nuit-là. Y a-t-il une invitation dans ce face-à-face ? Tout était plus simple avec Jay, l'écrivain.

– T'écris vraiment un livre ? interrogé-je en essayant de déterrer un odieux mensonge qui me détournerait de lui.

– Oui, sourit-il en s’avançant. J’ai même mis un point final et je l’ai confié à mon éditeur grâce à toi. Tu m’as inspiré !

De toutes mes forces, je retiens un sourire. Il exagère, je ne suis pas sa muse !

– La serveuse de café a-t-elle du temps libre pour un verre durant son séjour ici ?

Son invitation m’embrase. J’ai envie de lui et c’est peine perdue de dire non. Je pourrais lui donner rendez-vous ce soir au cocktail, nous serons entourés, je ne serai pas libre de me laisser aller. Mais mon esprit ne pense qu’à maintenant. Maintenant...

– J’ai du temps, oui.

Je dois blêmir à vue d’œil. Je viens d’accepter malgré Joan et malgré toutes les contradictions qui m’animent. Jasper semble d’ailleurs agréablement surpris de ne pas devoir batailler. Il s’approche encore un peu de moi.

– Quand ?

Je n’ai plus aucun doute sur le but véritable de ce rendez-vous en entendant sa voix rauque et impatiente souffler le mot. Je suis au moins aussi fébrile que lui.

– Maintenant.

Il baisse les yeux en souriant, presque gêné. Ça me plaît de le voir comme ça. Ce genre de réaction le rend humain, plus proche de moi.

– Mon bureau est juste au-dessus. J’ai un très bon whisky sur place.

Comme Joan. S’ils n’étaient pas en conflit, ils s’entendraient comme larrons en foire.

Nous quittons la salle et Jasper me guide dans les escaliers. Le plafond est un peu plus bas dans le couloir que nous traversons jusqu’à une porte en bois sombre. Il la déverrouille et m’invite à entrer. Encore troublée par ma décision, je jette des coups d’œil alentour pour m’assurer que personne ne me voit le suivre, et fais un pas à l’intérieur.

La pièce est beaucoup plus petite que le bureau de Joan, mais tellement mieux rangée. Elle est tout en longueur, bordée de deux fenêtres de chaque côté. Son espace de travail, face à l’entrée, se compose d’une table ancienne où trône son ordinateur et de plusieurs bibliothèques bourrées de livres. Des gravures de temples et de paysages d’Égypte sont accrochées aux murs, deux fauteuils se regardent devant une cheminée éteinte et une ottomane recouverte d’un tissu brodé syrien complète un mobilier cosy et chaleureux. Je reste ébahie par cet endroit qui met tout de suite à l’aise. Il y a même un plaid et des coussins rembourrés sur les fauteuils.

Pendant qu’il pose ses affaires sur le bureau et qu’il sort une bouteille, je m’approche de la

cheminée pour observer une statuette égyptienne en céramique bleue avec une inscription le long des jambes. Un petit serviteur de l'au-delà, qui accompagne le mort dans son ultime voyage. Jay a décidément les moyens d'être collectionneur.

– C'est un vrai ?

Jasper remplit deux verres de liquide ambré.

– Oui, il a appartenu à Ramsès II. Mon principal sujet de recherche.

Ah, je comprends mieux ce qu'il entendait par « un roi aux grandes conquêtes et aux centaines de femmes ». C'est ainsi qu'il m'a décrit le sujet de son livre ce soir-là. Subitement, tout me paraît bien plus logique.

Il revient vers moi et me tend un verre. Joan m'a appris à aimer le whisky. C'est une boisson qui se déguste lentement et dont les notes en disent beaucoup sur la personne qui les apprécie. Joan l'aime fruité, fort et tout en rondeur, elle ne jure que par une petite distillerie de Brooklyn. Je me demande quel genre affectionne Jasper. La première gorgée est enflammée avec une pointe de sel de mer. La finition est fumée à souhait. Un grand tourbé d'Écosse. Ça ne pouvait pas mieux lui convenir.

– Tu veux qu'on parle de ton sujet de thèse ? me propose-t-il sérieusement.

J'ai beaucoup d'idées en tête, mais aucune ne concerne ma thèse. En plus, c'est le privilège de Joan de suivre mes travaux, je n'ai pas très envie de recevoir ses conseils à lui. En même temps, je ne peux pas faire le premier pas. Je sais pourquoi nous sommes là et je suis à peu près sûre que lui aussi, mais je ne veux pas me lancer la première. Alors je décide de changer de sujet.

– Qui t'appelle Jay ?

– Mes amis proches seulement. Qui t'appelle Alaska ?

– Personne.

Sourire.

Foutu charme. J'avale le fond de whisky qui me brûle la gorge et me rend un peu de courage. S'il ne fait rien, je vais partir à regret. Moi qui imaginais volontiers ma main sur sa peau... Ce pull lui va très bien, mais je le préférerais sans. À présent, je fais le lien entre son activité d'archéologue et son corps musclé. Mes joues se parent de rouge et je détourne rapidement les yeux.

– Il est fort, ton whisky.

Bon prétexte. J'espère.

– Tu en veux un autre ?

En fait, plutôt discrètement, il se rapproche de moi. Son odeur, toujours aussi délicate, me parvient

seulement maintenant. Il n'est pas assez près pour m'embrasser. Je ne sais s'il joue avec moi, mais il me dévore des yeux tout en se contentant de se tenir debout sans aucun geste susceptible de trahir son désir. Cette impatience commence à me frustrer.

– Non, ça ira, dis-je en posant le verre sur le rebord de la cheminée. Je vais y aller.

Peut-être que ça le décidera. J'enchaîne avec un sourire rancunier, car après tout il m'a traînée jusqu'ici, et je me dirige vers la porte d'un pas décidé. Je n'ai plus qu'à lancer un petit commentaire nerveux et sarcastique, et je pourrai sortir la tête haute.

– Très joli, ton bureau.

Sa main retient immédiatement mon bras et me ramène en arrière. La chaleur de son corps irradie dans mon dos et son souffle chatouille ma nuque.

– Reste, murmure-t-il.

– C'est ce que tu veux ? demandé-je d'une voix enrouée par l'émotion.

– Ton petit côté impétueux me plaît, Alaska.

Je sens ses lèvres se déposer dans mon cou. Il me provoque juste parce que ça lui plaît. Et je crois que j'aime ça, moi aussi. Son baiser éveille tous mes muscles le long de ma colonne vertébrale. Alors que je ferme les yeux, me laissant envahir par la douceur de toutes ces sensations que je n'ai connues qu'avec lui, il glisse ses deux mains sous mon pull. Un tremblement me saisit, mon sourire redouble. Il attrape mon vêtement et le retire d'un geste lent, mais empreint de fièvre. Je lève les bras sans résister, perds l'élastique qui retenait mes cheveux au passage et me retrouve en bustier de dentelle noire contre lui.

– Tu veux que je ferme le bureau ?

Je me vois mal reculer au point où j'en suis, mais j'apprécie sa demande de consentement dans les règles. Alors je n'hésite pas plus.

– Oui.

Il se détache de moi pour verrouiller la porte, nous isolant du monde extérieur. Lorsqu'il se retourne, la lumière déclinante m'empêche presque de voir son expression enjôleuse. Mon cerveau, pas tout à fait en veille, prend le pas sur mon corps en émoi.

– Tu as des préservatifs ?

– Dans mon bureau.

Que peut-il bien faire avec des préservatifs dans son bureau, au juste ?

– Vraiment ?

– Ne t'emballe pas, m'avertit-il en s'approchant du meuble et en allumant sa lampe.

La lumière tamisée éclaire son regard sûr et confiant. Il ouvre le tiroir et prend une protection.

– Depuis que je sais qu’Alaska Wick vient à Londres, j’ai des préservatifs avec moi, explique-t-il.

Je mordille ma lèvre, piquée par la curiosité. Il revient vers moi à pas de loup.

– Parce que tu savais qu’on en arriverait là ?

Son bras enlace le bas de mon dos avec empressement.

– Bien sûr, grogne-t-il. Ça fait un mois que je pense à toi tous les jours et que j’imagine des stratégies pour t’attirer jusqu’ici.

Séduite par ses paroles, je lui accorde un sourire enjôleur.

– Et c’est ton meilleur plan ?

Il penche un peu la tête sur le côté.

– J’aimais assez l’idée du cours particulier, mais le verre de whisky me satisfait jusque-là.

Jay affiche ses merveilleuses fossettes et je me mets à rire, conquise.

Son baiser clôt le temps des paroles. Ses lèvres s’appliquent enfin sur les miennes, les goûtent et abattent tous mes doutes. Je ne sais pas comment j’ai fait pour le détester un mois durant. Je noue mes bras autour de son cou tout en me hissant sur la pointe des pieds. Tout mon corps se plaque contre le sien, enfin ! Son contact me fait chavirer et m’arrache un gémissement. Ses mains se pressent sur ma peau, caressent la dentelle de mon sous-vêtement et s’enfoncent dans mes cheveux. Il en profite pour approfondir notre baiser et me maintenir tout contre lui. Lorsque ma langue valse avec la sienne, mes doigts s’enhardissent, ils lissent lentement sa barbe courte et remontent dans sa chevelure. Je pourrai redessiner son visage sans mal, il hante mes pensées et chaque relief s’imprime sous mon toucher.

Jasper abandonne ma bouche. Je trépigne un peu, mais j’en profite pour reprendre mon souffle. J’ai déjà la tête qui tourne et une envie irréprensible de sourire. Il faut que je le déshabille, son pull est définitivement de trop ! Mais dès que je me lance dans cette tâche vitale, il me fait pivoter et je me retrouve à nouveau dos contre lui. Cette position lui a apparemment plu. Elle le laisse plus libre de ses caresses et il s’empresse de suivre la courbe de mes seins puis de mon ventre. Mon désir pour lui n’a pas tari, il est aussi intense que la première fois. Mon cœur et ma respiration piquent un sprint. J’ai envie de lui, mais aussi de lui plaire et de lui donner du plaisir comme lui a si bien su m’en donner la première fois. Je décide donc de risquer une question que je me suis bien gardée de poser auparavant.

– De quoi as-tu envie ?

Jasper pose son menton sur mon épaule et continue son manège avec une indiscipline parfaitement

excitante. Ses deux mains s'introduisent dans mon jean.

– De quoi j'ai envie ? reprend-il, occupé mais réactif.

Je me frotte tendrement contre sa joue et le fais sourire par la même occasion.

– De toi, finit-il par dire.

C'est beaucoup trop facile comme réponse. Je veux protester, mais il déboutonne mon jean, baisse la fermeture Éclair et envoie sa main droite dans une exploration bien profonde. Lorsque son index écarte les replis humides de mon intimité, je ne peux retenir un soupir. Sa main gauche se faufile sous mon bustier et emprisonne un sein, et ses dents capturent le lobe de mon oreille. Cette attaque multiple me surprend à un tel point que je resserre violemment mes genoux pour m'empêcher de défaillir. Et puis, subitement, il se retire et recule, me laissant presque essoufflée. Je jette un œil derrière moi : Jasper ôte son pull. Il ne porte qu'un tee-shirt moulant à souhait dessous, tee-shirt qui disparaît aussitôt. Je ne me laisserai jamais du spectacle de son torse, découpé au ciseau de sculpteur.

Je ne suis pas des plus discrètes dans mon observation, je me retourne même pour améliorer mon angle de vue. Sa stature m'impressionne. Je ne sais pas pourquoi, mais le désir de lui plaire commence à évoluer. En fait, je veux suivre ce qu'il me dit de faire. Sa figure d'autorité traverse à nouveau mes pensées. Je fantasme sur sa qualité de professeur, sur le pouvoir et la protection qu'il représente. Ai-je un réel problème avec ça ? Mon éternel besoin de me sentir en sécurité peut-être. Une chose est sûre, je ne peux pas lui demander de vive voix d'entrer dans ce jeu.

Je m'approche de lui pour déposer des baisers sur sa peau. Je respire son parfum, ambré comme au premier jour. Il me prend dans ses bras et cet instant de tendresse me conforte dans mes propres désirs. J'apprends enfin à savoir ce dont j'ai besoin et envie. Mes lèvres remontent doucement de sa poitrine jusqu'à son cou et quémangent un baiser que Jasper m'accorde. Il encadre mon visage pour m'embrasser avec un peu plus fougue, ravivant la fièvre qui nous avait saisis un instant plus tôt. Au moment où nous reprenons notre souffle, je tente une approche.

– Dis-moi ce que je dois faire pour toi...

Il s'interrompt, mais ses yeux clairs ne me quittent pas, cherchant à comprendre le sens de mes paroles. Je n'y lis ni moquerie ni condescendance. Il tente vraiment de savoir ce que je désire.

– Tu veux que je dirige ? reformule-t-il alors.

Son idée de cours privé n'est pas dénuée d'intérêt. Le sexe et moi, OK, mais le plaisir... C'est une chose encore bien incertaine. Je hoche la tête avec un frisson nouveau. Ses lèvres esquissent un demi-sourire charmé.

– Je vais te donner une leçon.

Jackpot ! Il dépose un rapide baiser sur les miennes avant de se redresser.

– Déshabille-toi.

Je m’apprête à retirer mon bustier, mais il m’arrête soudainement.

– Non ! Garde-le.

Je lui souris en retour. La lingerie lui plaît. Je note. Je retire mon jean, mon slip et mes bottines assez rapidement. Je me réjouis de constater que je suis à nouveau très humide. Lorsque je lève les yeux, il est nu lui aussi.

– Viens.

Je m’avance vers lui et il guide ma main sur son membre. Je pose mon front contre lui et le caresse doucement. Je ressens tous les frissons qui le parcourent à chaque fois que ma main se resserre légèrement sur lui. Il enroule ses doigts dans mes cheveux et son souffle s’accélère. Ses veines charrient son sang de plus en plus vite, juste là, sous sa peau. Je perçois presque le battement de son cœur. Son sexe devient si dur que je me presse un peu contre lui, les jambes tremblantes. J’attise son désir à lui et le mien se déchaîne aussi. Si bien que je m’impatiente.

– Et maintenant ? soufflé-je, la gorge nouée, les tempes douloureuses.

Jasper attrape un préservatif pour l’enfiler.

– Je vais t’apprendre à avoir deux orgasmes.

Je ne peux retenir un sourire ravi. Je pensais à son plaisir, mais lui ne pense qu’au mien. Il me prend la main, m’attire devant son bureau et se poste derrière moi. Son membre ferme contre mes fesses me déroute complètement. Et décuple mon ardeur. La patience n’est décidément pas mon fort.

– Penche-toi en avant, me glisse-t-il à l’oreille.

Le cœur tambourinant, je m’accoude sur son bureau. Ce n’est pas une position que j’apprécie particulièrement, je me sens bien trop exposée ainsi. Mais là, je dois dire que tout mon corps est enthousiaste. J’en ai le souffle coupé. Et lorsque Jay lisse ma colonne vertébrale, je me cambre un peu plus. Il dirige son sexe à l’entrée du mien et s’introduit avec douceur. Lorsqu’il me pénètre plus profondément, je comprends tout l’intérêt érotique de la position. Jasper s’empare de mes hanches et réitère son coup de reins avec un peu plus de vigueur, m’arrachant des gémissements aigus à chaque fois que nos deux corps se rencontrent. Je m’affaisse peu à peu sur la table, écrasée par les vagues montantes qu’il provoque à chaque assaut. Il accélère puis ralentit, le rythme irrégulier comble toutes mes attentes et je ne sais même plus ce que je préfère. Il finit par s’arrêter et j’entends son souffle agité.

Faire des pauses repousse apparemment l’orgasme masculin, plus prompt que celui des femmes. Je me redresse pour rejoindre ses lèvres, mais Jasper m’assène une claque sur une fesse en guise d’avertissement.

– Je n’ai pas dit que tu pouvais.

L’éveil de nouvelles sensations, loin d’être déplaisantes, me fait reprendre ma place. Les fourmillements provoqués me semblent bien trop bons pour être refusés. Jay me pénètre à nouveau et reprend ses manœuvres. Cette petite pause m’a rendue encore plus sensible. Comment est-ce possible ? L’envie devient trop forte et ma main descend entre mes jambes pour titiller mon point de jouissance. Jasper l’attrape aussitôt, me refusant ce soulagement.

– Attends, pas tout de suite...

Il ralentit sensiblement et se retire une nouvelle fois, puis très lentement, il se fond en moi et entame un va-et-vient tout en me redressant. La pénétration force un peu la cambrure de mon dos, mais l’angle change et offre d’autres sensations. Il se penche légèrement pour m’embrasser.

– Tes lèvres me manquent, on va changer de position.

Je lui fais à nouveau face et constate qu’il est recouvert d’une fine couche de sueur. Sa peau glisse sous mes doigts d’une manière sensuelle. Il me soulève et m’assoit sur le bureau. Lui aussi s’impatiente. Il replie mes jambes sur ses hanches et réintroduit son membre en moi. Je tente de bouger avec lui, mais mes muscles se tendent trop pour m’obéir davantage. Je ne participe plus qu’à ses baisers, mon corps, lui, se laisse aller et cède aux longues vagues de plaisir qui le frappent l’une après l’autre. Cet orgasme, plus diffus et plus intense que la dernière fois, me sonne plusieurs secondes. Mes plaintes, que je ne maîtrise plus du tout, accompagnent la jouissance de Jasper qui me garde tout contre lui alors qu’il s’immobilise. Le temps se suspend et nous laisse planer, puis il reprend son cours.

Seules nos respirations emportées perturbent le silence paisible autour de nous.

– Ça va ? me demande-t-il à voix basse.

– Oui, dis-je en m’accrochant à ses épaules, pleinement satisfaite.

Il se retire doucement, me prend dans ses bras et me soulève. Je me blottis contre lui. Je ne veux pas quitter sa peau. J’ai encore du désir pour lui, même après cette expérience inouïe. Il s’installe sur l’ottomane et m’assoit sur ses genoux. D’un bras solide, il me maintient contre lui, et d’une autre main plus aventureuse, il se dirige vers mon entrejambe. Dès que son pouce chatouille mon clitoris, je tressaille.

– Je te dois un deuxième orgasme.

Bon sang, je suis si sensible à nouveau ! Le petit bouton, privé de caresse un instant, durcit. Jay m’allonge sur l’ottomane et, en me surplombant, le stimule avec un plaisir qu’il ne dissimule pas. J’étais pourtant engourdie, mais tout se ravive. À bout de force et de nouveau émoustillée, je laisse échapper des gémissements. L’orgasme ne se fait pas attendre, plus vif et saisissant que le précédent. Je me retrouve au bord des larmes, agitée de tremblements.

Jasper se lève pour se débarrasser du préservatif. Il revient avec le plaid, s'allonge à mes côtés et nous enfouit dessous. Je me calme lentement et finis par me lover contre lui sans un mot, abattue par le sommeil.

4. Cocktail au British Museum

Sa main va et vient le long de mon dos quand je sors de ma somnolence, le nez dans son cou. J'essaie de ne pas trop bouger pour ne pas perdre cette sensation-là, son corps contre le mien, loin de toute querelle. Une aventure entre nous est impossible, mais le sexe, de temps en temps, ce n'est pas trop insensé ? Je ne sais si je trouverai avec quelqu'un d'autre ce qu'il me fait découvrir.

Je finis par me tortiller pour me retourner. Il se plaque contre mon dos, enserme ma taille et sa joue se retrouve sur ma tempe. Je ne me suis pas sentie aussi apaisée depuis des années. Son poignet tatoué est juste sous mon nez. Je le lisse d'une caresse en liant ensuite mes doigts aux siens. Dans l'enclave de ses bras, il est comme un tatouage qui recouvre toute ma peau. Il m'a marquée de son empreinte.

Jasper se redresse légèrement. J'ai peur qu'il ne se relève, mais c'est pour mieux déposer ses lèvres dans mon cou. Lui comme moi, nous savons que le premier mot sonnera la fin des ébats et le retour à la réalité. Lorsqu'il s'accoude au-dessus de moi et que je pivote pour lui faire face, ses yeux sont d'une infinie douceur. Personne ne m'avait regardée comme ça encore. Je passe ma main sur son visage, fascinée par cet homme que je peine pourtant à comprendre.

Il se penche pour m'embrasser. Son baiser est trop langoureux pour être innocent. Son pouce suit la courbe de ma pommette et vient ensuite pincer le lobe de mon oreille tandis que sa langue renoue lentement avec la mienne. Mon cœur fait une brusque embardée. Jasper ne peut pas me faire ça... Il ne peut pas ranimer tout mon corps en un baiser... Et pourtant, il se faufile entre mes jambes et pèse de tout son poids sur moi, prêt à nous offrir un second round.

Mais je repense au cocktail, et je ne peux définitivement pas faire ça à Joan. Elle tient à ce que je sois là pour rencontrer ses collègues. Impossible de me dérober. Je ne sais même pas ce que je fais avec Jasper. Mon plaisir personnel doit-il passer avant une relation de confiance et d'attachement profond entre Joan et moi ? Dois-je persévérer dans cette folie ? Ce qui est certain, c'est que rien de bon ne peut en découler.

Déchirée entre le désir de rester ici et le devoir de rejoindre Joan, je puise dans mon courage pour le repousser.

– On n'a plus le temps.

Il commence par grogner, déçu, mais finit par se relever pour me libérer. Engourdie, je m'extrais de l'ottomane avec peu d'entrain et beaucoup de honte. Quand je pense que je couche avec le pire ennemi de Joan et que je la rejoins maintenant comme si de rien n'était... Une fois debout, loin de lui, je me sens vraiment nue. Jasper s'assoit sur la banquette, peu motivé. Je rassemble mes vêtements et m'habille rapidement. La pièce est beaucoup plus sombre, le soleil s'est couché, seule la lampe du

bureau est allumée.

– On se retrouve tout à l’heure pour partager un verre ? propose Jasper sans me quitter des yeux.

Ce serait provoquer Joan. D’un autre côté, je ne pourrai pas l’ignorer. Je vais m’enfoncer dans le mensonge si je continue sur cette voie.

– Oui, dis-je d’un ton hésitant. Joan veut me présenter des chercheurs, mais j’aurai peut-être un peu de temps.

L’art de noyer le poisson.

Jasper affiche un mince sourire crispé et acquiesce. Après tout, je ne connais pas ses intentions à long terme. Mieux vaut pour nous deux faire profil bas en public et passer du bon temps en secret, à l’occasion. Mais c’est là une vérité que je me garde bien d’exprimer...

En enfilant mon manteau, je réfléchis à toute vitesse à ce que je vais dire. Jay, lui, n’a pas bougé.

– Hum !... C’était chouette.

Même moi, je trouve ma phrase ridicule. Jasper relève des yeux assez surpris et un peu désabusés. Il finit par afficher un large sourire en retenant difficilement un rire, puis il se lève lui aussi pour s’habiller.

– Oui, Alaska, c’était chouette.

Une bouffée de chagrin subit remonte dans ma gorge. Comment ai-je pu dire un truc pareil ? Je me dirige péniblement jusqu’à la porte pour la déverrouiller.

– À ce soir.

– À ce soir, réplique-t-il seulement.

Je referme derrière moi et presse le pas dans le couloir, l’estomac noué. Je ne sais pas qui je blesse le plus dans cette histoire : Joan, lui ou moi.

Le British Museum, vaste et noble musée de Londres, me paraît tout sauf chaleureux. Sa façade à fronton et aux colonnes sombres et austères n’invite pas vraiment à en franchir l’entrée. Après mon égarement volontaire dans les bras de Jay, j’ai retrouvé Cassie à l’hôtel, plantée devant ses robes, en plein dilemme. Nous nous sommes préparées et nous sommes sorties en envoyant un texto à Susan pour lui donner rendez-vous à l’entrée du musée.

– Tu crois que j’aurais dû choisir l’aubergine ? doute à nouveau Cassie.

– La rouge est parfaite, elle attire l’œil, c’est toi-même qui l’as dit.

Cassie grimace en m'accordant le point.

– C'est facile pour toi, tu peux porter la fameuse petite robe noire sans problème, ça te va bien au teint.

Je secoue la tête en souriant. Nous trépigions un peu en gardant nos mains bien au chaud dans nos manteaux. Le coup de coude de mon amie me fait lever les yeux de mes chaussures. Elle désigne un petit groupe d'invités qui s'approchent de l'esplanade et des quelques marches à gravir pour atteindre l'entrée du musée. Jasper est parmi eux, dans un beau costume trois-pièces bleu sombre, sans manteau évidemment. Ses cheveux ont un effet décoiffé qui sublime son côté audacieux. Il est entouré de ses collègues de Londres et ne ralentit pas en nous voyant, nous adressant un signe de la main et un sourire poli.

C'est ce que je voulais après tout. Mais je ne peux pas m'empêcher de le suivre du regard jusqu'à ce qu'il disparaisse, indécise au possible.

– Cet homme est bien trop sexy pour être honnête, glisse Cassie à mon oreille.

Je sursaute, puis grommelle.

– Il doit avoir un défaut gros comme le poing pour être célibataire, ajoute mon amie en secouant la tête.

– Et Will ? dis-je pour changer de sujet.

Cassie grimace en soupirant, l'air vraiment embêté.

– Je crois que ma curiosité me perdra ! Cette discussion au café... J'aurais vraiment dû la fermer !

– Que s'est-il passé quand je suis partie ?

– Rien de plus, grogne-t-elle. On a échangé quelques banalités, je n'ai pas su quoi lui dire et je ne lui ai même pas demandé s'il venait ce soir.

Je lui souris en papillonnant des paupières.

– Il te plaît.

– Je l'ai trouvé un peu suffisant.

– Bien sûr.

– Sa vision de Jasper diffère pas mal de celle de Joan, ajoute-t-elle.

Je hausse les épaules. La douleur de Joan n'est pas feinte et elle n'est pas sans raison. Je ne sais pas trop quoi penser de tout ça. Je ne connais pas assez Jasper pour l'accuser ou le blanchir de quoi que ce soit. Je sais qu'il m'attire, et c'est tout.

Susan nous interrompt en débarquant à pas rapides, un grand sourire aux lèvres.

– Bonsoir !

Notre amie anglaise dévoile une magnifique robe bleu roi, plutôt courte, sous une simple veste. Elle semble ravie. Qui ne le serait pas après un après-midi crapuleux ?... On ne l'a pas revue de la journée, on se doute bien que son amant y est pour beaucoup.

– Vous êtes superbes, les filles, nous dit-elle avant de nous entraîner à l'intérieur.

Nous déposons nos manteaux au vestiaire et accédons, à l'arrière, à l'immense verrière qui nous fait lever les yeux avec admiration. Le département d'archéologie égyptienne est juste à gauche, un long tapis rouge nous y amène.

– Vous n'avez pas l'impression de faire votre entrée dans la société ? s'emballe Cassie.

– Tu as trop lu Jane Austen, commenté-je, amusée par sa réflexion.

– Ça ne me gênerait pas de trouver M. Darcy ce soir.

– Et toi, Susan ? Ton Darcy sera là ?

– Probablement, répond-elle en rosissant.

Lorsque nous approchons de la grande arche qui dessert le département, nous ralentissons, impressionnées par le monde et par les statues gigantesques de pharaons qui nous accueillent. Des serveurs portent des plateaux de petits-fours et de coupes de champagne, et slaloment entre les invités sur leur trente-et-un. J'aperçois Joan un peu plus loin, dans une combinaison noire aux manches courtes en plumetis. Elle a accroché sur sa poitrine une broche en forme de scarabée rouge des plus spectaculaires. La classe de cette femme m'épatera toujours. Son aura protectrice m'attire aussitôt. En me comportant comme l'étudiante dévouée que je suis, je rachèterai peut-être ma faute. Cassie et Susan me suivent tout en attrapant un verre au passage. Joan nous interpelle avec un grand sourire.

– Aly, Cassie, Susan, venez, je vais vous présenter de très bons collègues et amis de New York, Berlin et Cambridge.

Les chercheurs nous saluent et échangent quelques paroles avec chacune d'entre nous. Joan a même inclus Susan d'office. Lorsqu'il s'agit d'étudiant, il n'y a plus de rivalité qui tienne. Du coup, la culpabilité me ronge un peu plus. Je n'ose même pas chercher Jasper du regard alors que je bous d'impatience de le voir.

– Aly, m'entraîne Joan à quelques pas, près d'une imposante reine d'Égypte en grès, debout et couronnée. Je te présente Agatha Shaw, de l'université d'Édimbourg, une traductrice experte du *Livre des morts*. Je lui ai beaucoup parlé de tes travaux.

La femme, âgée d'une cinquantaine d'années, a tout de l'égyptologue passionnée et beaucoup trop sérieuse dans la vie. Petite, les cheveux blonds courts et des lunettes rondes sur le nez, elle me serre la main avec un air très aimable et intéressé.

– J'ai beaucoup aimé vos deux articles dans la revue de Boston.

Je rougis et bafouille un « merci » en même temps. Je ne pensais pas qu'ils étaient lus à ce point.

– C’est bien de voir qu’il y a une relève féminine, ajoute-t-elle avant de boire une gorgée de champagne.

– Oui, les dernières nominations à la tête des départements d’université sont essentiellement masculines, approuve Joan.

Ah, elle ne perd pas le nord.

– D’abord, Jasper Henstridge ici, et maintenant ce Pierre Lamigre à Paris, dit Agatha avec une pointe de regret. On ne peut pas leur reprocher leurs recherches, mais ils sont bien trop inexpérimentés pour de tels postes. C’est cela qui a causé tant de tort il y a quelques années, avec cette histoire de prise d’otages.

Ce n’est pas dit avec haine ni colère, mais avec regret. Joan acquiesce en serrant un peu plus son verre entre ses doigts.

– Je sais que tu as été touchée personnellement, Joan, mais il faut se dire qu’il ne refera pas une telle erreur avec son statut de directeur de département et de chantier, rassure Agatha.

– Oui, j’aurais préféré une punition plutôt qu’une récompense, répond-elle sombrement.

– Je suis désolée, ma chère, compatit sincèrement Agatha.

J’ignorais qu’il y avait d’autres chercheurs qui se positionnaient contre Jasper. Ou du moins, qui ne lui accordaient pas une confiance débordante. Peut-être pas pour les mêmes raisons : Agatha semble lui reprocher sa jeunesse plus qu’autre chose.

– Vous pensez quoi de Pierre Lamigre ? demandé-je alors, curieuse.

Les expressions de mes deux compagnes se détendent.

– C’est un bon chercheur et un grand séducteur, réplique Agatha. Ce qui fait de lui un homme en qui on ne peut absolument pas avoir confiance.

Je lui souris en retour. Je l’aime bien, cette Agatha.

– Il allait régulièrement à Boston il y a quelques années, non ? interroge-t-elle.

– Oui, c’est vrai, il travaillait souvent à la bibliothèque, répond Joan avant de soupirer. Non seulement je dois collaborer avec Henstridge à Louxor, mais en plus Pierre sera dans le coin lui aussi.

Agatha affiche un sourire avenant un tantinet moqueur, comme seule une amie peut se le permettre.

– Oh, qu’est-ce qui ne tournerait pas rond, alors ?

Joan se détend et rit. Agatha continue.

– Pour parler d’autre chose, tu as pu voir l’expert que je t’ai recommandé ?

Mon mentor attrape mon bras presque aussitôt.

– Peux-tu demander à Jasper de nous rejoindre pour discuter, s’il te plaît ?

Si c’est une requête de Joan, je veux bien lui rendre ce service.

– Oui, je reviens.

Joan me remercie et retourne à sa discussion égyptologique avec Agatha. Je m’éloigne, le cœur battant. Les salles sont vastes et s’enchaînent sur tout un niveau tant la collection du British Museum est importante. Je vadrouille donc entre les vitrines et les statues, à la recherche de Jasper. Je laisse traîner mon oreille ici et là : beaucoup de langues s’entremêlent, mais l’anglais domine, embelli d’accents tous plus exotiques les uns que les autres. « Je n’ai qu’à me rendre dans un musée pour parcourir le monde. » C’est une chose que répétait souvent mon père. Je comprends ce qu’il voulait dire. Je m’arrête devant une vitrine qui expose une majestueuse parure d’or et de perles de verre. Je reste quelques secondes époustouflée par son état de conservation. Ça me rappelle que je peux rassurer Susan au sujet des bracelets qu’elle veut étudier à Louxor.

Je me remets en marche et aperçois Cassie en pleine discussion avec Nathan. Elle doit se demander si Will sera là ou non. Mais s’il a du mal à venir sur le campus, je doute de sa présence ici. Jasper apparaît enfin un peu plus loin, près d’un alignement de sarcophages dressés aux couleurs éclatantes. Susan est à ses côtés et sourit de toutes ses dents, les joues rouges. Cette vision déclenche une avalanche de questions dans ma tête. Et s’ils avaient effectivement une liaison ? D’un autre côté, les messages qu’elle a reçus ce matin n’étaient peut-être pas ceux de son amant... Une bonne nouvelle familiale ou professionnelle par exemple. Seule la jalousie de Nathan nous a mises sur cette piste ce matin.

J’ai la sensation d’être aussi pâle qu’un zombie lorsque je m’arrête devant eux. Mes yeux vont et viennent de l’un à l’autre avec l’acuité d’un détective. J’aimerais être Sherlock Holmes et pouvoir déceler le vrai du faux en un seul regard. Mais je me contente de nager désespérément dans un océan de points d’interrogation.

– Bonsoir, dis-je seulement.

– Aly, répond Jasper, imperturbable.

Bon sang, j’espère que je ne l’ai pas découragé à ce point. J’aime mon prénom dans sa bouche et ce « Aly » me semble bien impersonnel subitement...

– Jasper était en train de me dire que tu avais réussi à convaincre Joan pour les clés de la réserve de la maison de fouilles, se réjouit Susan.

OK, ça explique la bonne humeur.

– C’est génial, je vais enfin pouvoir étudier les bracelets. Merci, Aly.

Je jette un œil sur Jasper, perdue entre mes sombres pensées et la légèreté de Susan. Il se contente d'un demi-sourire assez habituel et qui m'égare un peu plus.

– Je rends à César ce qui est à César, ajoute-t-il alors comme une énième banalité au cours d'une discussion barbante.

– Euh, de rien, dis-je à Susan, embarrassée par le ton de Jasper vers qui je me tourne. Joan veut te parler.

Jasper lève rapidement les yeux au ciel, visiblement peu motivé. Il avale cul sec sa coupe de champagne et la dépose au passage sur le plateau d'un serveur.

– Merci, Alaska, dit-il en passant une main discrète au bas de mon dos pour me contourner.

Cette attention, après la froideur qu'il m'a témoignée, me donne envie de le secouer pour savoir ce qu'il cherche. Je prie le ciel de ne pas rougir alors que je ressens encore la pression de sa main qui s'est attardée sur moi. Dépitée, je regarde Susan en espérant qu'elle ne décèle rien dans mon comportement ni dans celui de son directeur. Dès que nos yeux se croisent, elle se racle la gorge et sourit. Il faut absolument que je nie tout en bloc, maintenant, avant de paniquer pour de bon !

– Je n'ai pas fait ça pour lui, mais pour toi, assuré-je, persuadée qu'il a pu lui raconter tout et n'importe quoi au sujet de cette réunion.

Susan acquiesce rapidement.

– Oui, je n'en doute pas.

Puis elle attrape mon bras.

– Ne t'en fais pas, Jasper trouble beaucoup d'étudiantes, lance-t-elle à voix basse en m'entraînant avec elle.

Je blêmis à l'idée qu'elle me voie comme une groupie sans cervelle. Ou qu'elle se sente menacée par moi. Je pourrais simplement lui demander si elle couche avec lui ou pas. J'ai tellement envie de croire en Jasper. Il ne m'a pas donné de raison directe de douter d'ailleurs, mais sa réputation auprès de Joan n'encourage pas la confiance.

– Viens, je vais te présenter quelqu'un, enchaîne Susan.

– Qui ?

– Mon Darcy.

5. Sookie

Mon cœur fait un bond. Donc, ce n'est pas Jasper ! Plus de doute possible. Le soulagement me submerge et je la suis, plus détendue. Nous revenons dans la salle principale, parmi les colosses de pierre. Cassie parle toujours avec Nathan un peu plus loin. J'en profite pour interroger Susan à propos de Will.

- Le frère de Nathan ne vient pas ce soir ?
- Non, ce genre de mondanités ne le branche pas trop. Et puis...

Elle semble subitement gênée.

- Ne le prends pas mal, mais je crois qu'il redoute de croiser Joan.
- Joan ne le blesserait jamais, répliqué-je, incrédule.
- Pas volontairement, je te l'accorde. Mais elle en veut encore beaucoup à Jasper.

Je l'arrête avec gravité.

- Si tu revois Will, dis-lui que jamais Joan ne s'en prendrait à lui.

Susan acquiesce et tente de me rassurer.

– J'en suis sûre, moi aussi, mais il la craint quand même, peut-être plus par ce qu'elle représente ou par les mauvais souvenirs qu'elle peut éveiller.

Je ne suis pas totalement convaincue et Susan s'en aperçoit tout de suite.

- Je lui passerai ton message, c'est promis.

Nous nous remettons en marche. L'angoisse m'accapare à nouveau. Je n'ai pas envie que les étudiants de Jasper aient une image négative de Joan. Celle-ci lui en veut à lui, en particulier en qualité de « responsable », mais jamais elle ne ferait de mal à l'un de ses élèves. Je suis Susan sans faire plus attention au groupe devant lequel nous nous arrêtons, bien trop préoccupée par ce que je pourrais faire pour apaiser au moins ces inquiétudes-là. Susan tapote le bras d'un homme qui nous tourne le dos. Vêtu d'un élégant costume bordeaux et d'une chemise noir charbon, il a les cheveux courts poivre et sel et une carrure plutôt avantageuse.

- Pierre ? l'interpelle Susan.

J'écarquille les paupières avant même qu'il nous fasse face. Pierre Lamigre ! Susan sort avec Pierre Lamigre... Pourquoi Cassie n'est pas là quand il le faut !

L'homme d'une quarantaine d'années pivote et dévoile un séduisant visage de rapace, des yeux bleus et une mâchoire carrée. Il réveille immédiatement une émotion oubliée qui me tord brutalement les entrailles. Je l'ai déjà vu. Je le connais. Mais pas sous ce nom. Je me pétrifie tandis qu'il me regarde, figé lui aussi. Mais, peu à peu, ses lèvres se pincent très lentement et forment un sourire qui me terrifie.

– Pierre, je te présente Aly Wick.

Plus aucun mot ne peut franchir mes lèvres. Mon sang déserte mon visage. Je suis hébétée, sans voix. La bouche de Pierre se déforme et fait apparaître ses dents qui me semblent bien menaçantes.

– Aly Wick, dit-il en me tendant la main. Enchanté.

Sa voix réenclenche ma respiration jusque-là interrompue. Une force invisible, probablement motivée par la volonté de masquer la révulsion qu'il m'inspire, me pousse à tendre la main à mon tour. Son contact me fiche un puissant haut-le-cœur et m'empêche de le saluer de vive voix.

– Aly, je te présente Pierre, il vient d'être nommé directeur du département d'égyptologie de l'université de Paris.

Ses doigts resserrent les miens et m'attirent à lui pour une bise à la française. Je me laisse faire et m'aperçois en bougeant que tout mon corps est raide. J'essaie de retrouver son nom, mais il ne me revient pas. L'ai-je déjà su ? Pas sûr. Je reprends ma main d'un geste sec, mais tente tout de même de sourire.

– Boston ? C'est cela ? demande-t-il sur un ton jubilatoire.

J'acquiesce vaguement.

– Oui, c'est une élève de Joan Bates, confirme Susan.

Je décide, pour ne pas sombrer, de me focaliser sur mon amie. Susan est envoûtée par cet homme, ça crève les yeux. Elle ne regarde que lui et pose sa main sur son bras avec un attachement qu'elle ne tente pas de cacher. Il réplique en couvrant sa main de la sienne, plus pour marquer son territoire que pour démontrer son affection réciproque.

– Bien, se réjouit-il. On devrait se recroiser à Louxor pour les fouilles, alors ?

– Il faut croire, dis-je tout bas.

Je le savais : j'aurais dû m'abstenir de venir Londres et d'aller en Égypte ! La pire des catastrophes qui pouvait m'arriver est en train de se dérouler sous mes yeux, sans que je puisse rien faire. Ce n'est pas Jasper, le manipulateur, le tortionnaire, le sale type sadique et sûr de lui, c'est cet homme, là, devant moi ! Ce Pierre qui devient subitement incontournable ! Si seulement j'avais su qui il était avant !

Il relâche Susan et fait un pas vers moi en feignant l'inquiétude.

– Tu veux que j'aille te chercher un verre, Aly ? Tu sembles bien pâle.

– Oui, c'est vrai, confirme alors Susan. Ça va ?

J'inspire profondément et me dis qu'il ne me reste qu'une seule solution : fuir.

– Oui, ça va, la fatigue, prétexté-je avec un sourire incertain. Je vais vous laisser, Cassie doit me chercher. Ravie d'avoir fait votre connaissance.

Je ne sais pas où j'ai puisé de telles phrases, mais cet automatisme me rend bien service sur le coup. Je salue Susan en me disant qu'elle mérite tellement mieux que cette crapule sans nom et m'éloigne sans vraiment savoir où aller. Tout ce dont j'ai besoin maintenant, c'est d'un coin calme pour me reprendre. Au lieu de chercher du côté de Joan ou de Cassie, je me dirige dans une petite pièce attenante et déserte et me colle au mur dès que je suis loin des regards.

Je passe mes mains sur mon visage enfiévré. Comment est-ce possible ? Quels étaient les risques pour qu'une telle chose se produise ! Lui ! Ici ! Dans ce milieu ! Avec Susan ! Lui, avec qui Joan et Jasper sont forcés de se montrer conciliants ! Lui, qui m'a mise au supplice il y a quelques années seulement...

Je me penche en avant pour reprendre mon souffle et enrayer la panique qui me saisit. S'il parle, je tomberai plus bas que terre. Joan sera traînée dans la boue et Jasper n'éprouvera que dégoût pour moi. Quant à Cassie, Susan ou Nathan, ils se détourneront de moi.

Je me relève et fais quelques pas, les yeux brouillés de larmes brûlantes. Je m'aperçois seulement maintenant que je suis entourée de momies plus ou moins complètes. Les regards creux, les bouches ouvertes et les nez troués sont déprimants, plus encore que ma situation...

– Le hasard fait tellement bien les choses ! s'exclame la voix moqueuse de Pierre derrière moi.

La peur revient au galop. Il entre dans la salle avec une hardiesse et un aplomb insupportables. Quelle idée j'ai eue de m'isoler !

– Aly Wick. On ne s'est pas vus depuis combien de temps ? Trois ou quatre ans ?

– Cinq ans, réussis-je à répliquer en fermant les poings.

– Et comment tu t'appelais déjà à cette époque ? Ah oui, ça me revient, Sookie !

Cinq années auparavant.

Je me rhabille, la gorge nouée et les muscles douloureux. La première fois a été si terrible que depuis, dans ces moments-là, je fixe un détail de mon environnement et me concentre entièrement dessus. Mon esprit s'évade, abandonne mon corps à sa besogne. Alors je vogue près d'une fissure étrange, qui ressemble à un sourire narquois, ou je vole et tourne en rond comme un insecte autour d'une ampoule avant de m'écraser dessus.

- Tiens, fait la voix derrière moi.

Il jette des billets sur le lit défait et attend que je les prenne. C'est un client habituel, un étranger de passage à Boston. Un homme brusque et froid, qui aime par-dessus tout m'humilier. Mais il est régulier et il paie. C'est ce que je me répète dès que j'ai affaire à lui. Alors je tends la main et prends les billets avant de me rendre compte qu'il manque quelques dollars. Ça, ça n'était jamais arrivé jusque-là. Mon cœur accélère et mes yeux se battent contre des larmes bien trop récurrentes à mon goût. Je vais avoir la voix tremblotante, mais après ce qu'il m'a demandé de faire, je n'ai pas le choix. Alors qu'il enfile son manteau comme si de rien n'était, je fais un pas dans sa direction.

- Il manque dix dollars.

Il me fait face avec un rire sinistre.

- Non, mais tu crois quoi au juste, Sookie ? Tu pensais sérieusement demander plus que la dernière fois ?

Les larmes que je tente à tout prix de retenir roulent sur mes joues. J'aimerais tellement être plus forte que je ne le suis. Mais je dilapide tout le cran dont je suis capable quand je m'agenouille et m'allonge pour satisfaire ces messieurs. Pourtant, un nouveau sentiment s'empare de moi. Une sorte d'énergie du désespoir. Et je déterre un peu de courage pour répondre du haut de mes 18 ans.

- J'ai accepté de faire ce que vous vouliez pour le tarif que nous avons convenu.

Je me fais subitement l'effet d'une entrepreneuse face à un client avec un défaut de facture. Ma situation me semble on ne peut plus ridicule et absurde. L'homme, lui, ne s'en amuse pas du tout. La chambre d'hôtel rétrécit dès qu'il contourne le lit avec empressement.

- Tu penses vraiment être en position de réclamer quelque chose ? Si au moins tu feignais d'aimer ça !

Je recule, apeurée. Je fais déjà tout pour me plier aux souhaits des hommes, en appliquant quelques limites possibles. Mais éprouver du plaisir est une chose qui m'échappe totalement. Je simule et je pensais que ce serait crédible et suffisant. Car comment éprouver quoi que ce soit d'agréable dans cet acte violent où ils s'emparent de mon corps sans me laisser le choix ?

Comme je ne dis rien, n'élève aucune protestation, ne marque aucun assentiment, il se précipite sur moi et attrape mon cou pour me plaquer sauvagement contre le mur. Je pousse un cri et resserre mes doigts sur son poignet pour tenter de me défaire de son emprise.

- Il n'y a vraiment rien de pire qu'une pute qui se plaint ! Contente-toi de ce que tu as ! rugit-il avant de lever la main.

Le coup m'envoie au sol. Je me recroqueville, paralysée, incapable de répliquer. Il fait demi-tour et claque la porte derrière lui. Je reste immobile, de peur qu'il revienne. J'attends un moment, le corps endolori, puis me relève, les billets toujours en main, et sors, terrorisée.

Si je dois supporter ce face-à-face, autant montrer le plus de fermeté possible et masquer mes tremblements incoercibles. Je ne suis plus cette ado apeurée qui s'est prostituée. J'ai changé.

- Sookie n'existe pas, dis-je alors en soutenant son regard.
- *Plus*, corrige-t-il en posant ses mains sur sa taille pour me jauger de haut en bas.

Il se met à rire en secouant la tête. Le pire dans tout ça, c'est que j'ai l'impression qu'il vient de retrouver un ami qu'il n'a pas vu depuis des années, et non pas de tomber fortuitement sur une prostituée qu'il avait l'habitude de malmenier par le passé. Je reste figée dans ma rage, l'estomac noué.

– C'est quand même une sacrée coïncidence ! J'ai enfin le poste et le chantier que je voulais, je n'ai même plus besoin de payer des filles perdues comme toi, je n'ai qu'à me baisser pour ramasser les étudiantes qui gravitent autour de moi. Comme la gentille Susan.

Son sourire cruel, je le connais bien malgré moi. Il doit se conduire autrement avec les étudiantes, du moins je l'espère. Même si je ne comprends pas ce que Susan peut bien lui trouver. Sans parler d'Agatha, qui le qualifie de séduisant. Je ne nie pas son puissant pouvoir charismatique, c'est aussi grâce à ça que l'on gravit les échelons.

– Laisse Susan tranquille, dis-je en me redressant un peu.

– C'est elle qui vient à moi, réplique-t-il en haussant les épaules. Certaines femmes aiment qu'on les baise, d'autres, comme toi, sont tristes à mourir.

Bon sang ! La fureur me monte au nez. Pourtant, je suis incapable de rétorquer quoi que soit, de peur d'attirer l'attention et d'être rattrapée par mon passé. Si quelqu'un ici l'apprenait... Pierre a l'avantage. Encore une fois. Il se met à faire quelques pas parmi les momies, mains dans les poches.

– Cette rencontre est peut-être providentielle, enchaîne-t-il sur un tout autre ton. Je n'obtiendrai rien de Susan, avec son obsession pour ces bijoux oubliés dans un coffre de votre maison de fouilles. Mais toi, Aly Wick, anciennement Sookie, tu me rendras bien ce service ?

Je ne me fais plus d'illusions sur la menace qui pèse à présent sur mes épaules. Mais je ne comprends absolument pas ce qu'il attend de moi. Je pourrai le planter là en me moquant de ses intentions... Je pivote lentement et esquisse quelques pas.

– Tu veux un scandale ? lance-t-il d'une voix forte qui me fait tressaillir.

Je me glace sur place. Il me rejoint et se tient juste devant moi. Ses doigts agrippent mon épaule comme les serres d'un aigle. Je déglutis. Son contact m'est insupportable.

– Ne me force pas à colporter quelques chapitres pitoyables de ta vie.

Je tente de repousser sa main, en vain. Il la glisse lourdement vers mon cou. Son visage à quelques centimètres du mien me terrifie un peu plus. Je me force à respirer calmement avant de reprendre.

– Que veux-tu de moi ?

– Je veux les bracelets.

Surprise, je ne peux m'empêcher de croiser son regard.

– Nous serons voisins de fouilles. Donc, soit tu me ramènes les bracelets, soit je ruine ta carrière en exposant tous les détails de ton affligeante activité précédente.

J'écarquille les yeux. Les bracelets que Susan veut étudier ? Ceux qui sont conservés dans la maison de fouilles ? Un vol ?! C'est un vol qu'il attend de moi... Ou je les lui ramène ou il me traîne dans la boue. Pas seulement moi, Joan aussi. Et je perdrai Jasper, définitivement. Je dois protester, c'est de la folie ! Mais je vois bien qu'il ne plaisante pas... Sa main remonte légèrement et son pouce lisse mes lèvres.

– Je ne suis pas contre une troisième possibilité, ajoute-t-il d'une voix plus basse. Tu peux aussi te donner à moi, avec un peu plus d'enthousiasme. En souvenir du temps passé.

Un haut-le-cœur me secoue à nouveau et mon bras repousse impérieusement le sien. Il recule avec un large sourire conquis.

– Tu as le choix. Trois possibilités, c'est beaucoup !

Puis, avec un petit rire, il tourne les talons et rejoint les autres convives avec légèreté.

Je reste hagarde. Comment une telle chose est possible ?... Je fais quelques pas en espérant me réveiller de ce cauchemar. Je reviens dans la salle de réception. La soirée continue dans la plus grande normalité, alors que ma vie vient de basculer, à nouveau. J'avance et j'aperçois plus loin Joan et Jasper, rejoints par Pierre. Ils bavardent avec des sourires bienséants, tous les trois évoluant dans une dimension autre que la mienne. Une seule question envahit mon esprit et m'étouffe à présent :

Qui vais-je devoir trahir ?

**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

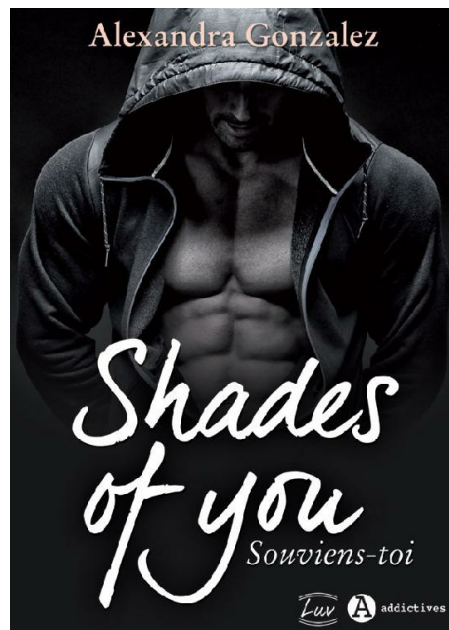
Également disponible :

Shades of You

Cara est de retour dans sa petite ville natale pour y vendre la maison de ses parents décédés un an plus tôt. Elle y retrouve Luca et Reed, ses amis d'enfance, deux frères au tempérament opposé. Cara, Luca et Reed étaient inséparables et s'étaient promis de ne jamais se quitter, mais aujourd'hui, douze ans plus tard, bien des choses ont changé. À commencer par Reed, autrefois doux et prévenant, aujourd'hui sauvage et égoïste.

Reed ayant été éperdument amoureux de Cara durant l'adolescence, Lucas se méfie et n'aime pas le voir auprès de la jeune femme. Et si les retrouvailles ne se passaient pas comme prévu ? Cara se doit de découvrir ce qui a bouleversé la vie des deux frères et qui va peut-être changer son destin à jamais.

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l’article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Décembre 2017

ISBN 9791025741429

ZAID_002